

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

Vol. II. No 4

MONTREAL, 15 AVRIL 1901.

Un an, - - 25 cts.
Le numero, 3 cts.



—Je sais bien, répondit Blanche, que les maisons sont un des inconvénients de la civilisation...

MÈRES, SAUVEZ VOS ENFANTS!



Ecrivez à vos médecins, ils vous donneront de bons conseils.

Ces petites victimes de l'Anémie, du Rachitisme, de Scrofule et de Débilité générale, peuvent obtenir une guérison prompte et permanente par l'usage des **Pilules de Longue Vie** (Bonard).

Si vous vous apercevez que vos enfants manquent d'activité et d'énergie; s'ils sont pâles, maigres, nerveux et pas aussi développés qu'ils devraient l'être pour leur âge; s'ils souffrent de démangeaisons, de boutons, rougeurs et éruptions de la peau, ils

manquent de vitalité et sont victimes de l'Anémie, du Rachitisme, de Scrofule et de Débilité générale, maladies qui retardent leur développement et mettent leur vie en danger.

Il existe un remède facile et agréable à prendre, un remède souverain contre toutes ces maladies de l'enfance, ce sont les

Pilules de Longue Vie

(BONARD).

Faites-leur prendre ce remède immédiatement, et vous verrez disparaître, en peu de jours et comme par enchantement, tous ces symptômes menaçants—cette pâleur, cette faiblesse, ce manque d'énergie et cette nervosité—pour faire place à ce teint resplendissant de fraîcheur, signe infailible de la vigueur, de la force et de la santé.

Si vous doutez de l'efficacité des **Pilules de Longue Vie** (Bonard), envoyez-nous votre adresse, ainsi qu'un timbre de 2 cents, et nous vous enverrons, gratis, une boîte échantillon, ainsi qu'un livre contenant de nombreux certificats.



Les **PILULES DE LONGUE VIE** (Bonard) se vendent 50 cents la boîte, six boîtes pour \$2.50, et seront expédiées franco, soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix.

Faites toujours enregistrer les lettres contenant de l'argent et adressez comme suit:

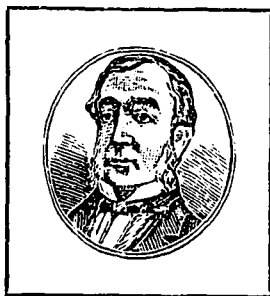
LA C^{ie} MEDICALE FRANCO-COLONIALE, 202, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

AGENTS DE GROS

A Quebec—W. BRUNET & C^{ie}.; Aux Etats-Unis—D. MORTIMER, 26 Central Wharf, Boston, Mass.

Stanton's

Pour Usage Interne et
Externe



Pain Relief!

Pour le soulagement immédiat en cas de :

- Coliques, Crampes,
- Diarrhée, Frissons,
- Rhumatisme,
- Mal de Dents,
- Mal de Gorge,
- Névralgie,
- Mal de Reins,
- Etc., Etc.,

N'A PAS D'EGAL

25 cents la bouteille

Vaut son poids en or!

Ce remède arrête et dissipe plus d'indispositions et de douleurs et établit un plus parfait équilibre de tous les fluides qui circulent dans le système humain que ne saurait le faire dans le même espace de temps aucun médicament en usage.

Ce remède populaire devient rapidement d'un usage universel par le fait que nous guérissons, sans charge, toute fois que l'occasion s'en présente, chacune des maladies énumérées ci-dessous. Aussitôt que notre Récupérateur est appliqué il tue la douleur avec une rapidité qui tient du prodige. Pour indisposition ou douleur nous garantissons qu'il opérera l'effet que réclame l'étiquette; dans le cas contraire, votre argent vous sera remboursé. Ne l'achetez pas avant d'en connaître l'efficacité.

Nous n'avons pas la prétention de guérir toutes les maladies — mais seulement celles mentionnées dans la direction.

Ce liniment repose sur des propriétés chimiques et électriques et peut par conséquent s'appliquer dans les cas de dérangement dans la circulation des fluides nerveux et vitaux.

Le Soulage-Douleur agit directement sur les absorbants, et réduit les enflures glandulaires et autres dans un temps incroyablement court et sans aucun danger provenant de son usage dans aucune circonstance.

C'est un remède interne, composé de racines, d'herbes et d'écorces dont nos ancêtres faisaient usage, et que la Providence a répandues en grande quantité sur la terre pour guérir toutes les maladies, si nous savons en reconnaître les merveilleux effets. Il a fallu plusieurs années d'expérience et d'étude à la Faculté de Médecine pour trouver les remèdes les mieux adaptés aux maladies mentionnées ci-contre.

Ayez-le dans votre maison. La maladie vient quand vous l'attendez le moins. Si vous désirez des renseignements ou si vous voulez nous poser quelques questions en rapport avec le STANTON'S PAIN RELIEF, veuillez nous écrire

The Wingate Chemical Co'y., Limited, - Montréal.

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

ABONNEMENT :

Douze mois . . . 25 cts.

Un numéro . . . 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

La Cie de l'AMI DU LECTEUR,

No 2 Maple Avenue,

Téléphone Main 2011

MONTREAL.

MONTREAL, 15 AVRIL 1901

EFFET BIZARRE

—Non, non ! monsieur Boulardeau, la littérature n'engraisse pas... j'ai écrit quatre livres dans mon année et...

—Et vous avez maigri de quatre livres !

LA COMPARAISON N'EST PAS JUSTE

M. Taupin.—Le professeur de ma fille dit qu'elle chante comme un rossignol.

M. Boireau.—Le professeur a tort. Le rossignol se repose quelquefois.

UN OUBLI

A.—Il n'y a rien de parfait sur la terre.

B.—Vous oubliez M. Taupin.

A.—Qu'y a-t-il par rapport à Taupin ?

B.—Il est un parfait âne.

LA VÉRITÉ MÊME

Bigf.—On m'a dit que Williams n'a jamais perdu la tête dans un match de football.

Tiff.—C'est vrai. Il a perdu une oreille, une partie de son nez et quelques dents, mais je n'ai jamais entendu dire qu'il ait perdu la tête.

CONSERVES DE CHOUX ROUGES AU VINAIGRE

Couper les choux en petits filets de 2 millimètres de largeur en élaguant les grosses côtes. Placer les filaments dans une terrine avec du sel pour leur faire rendre leur eau en les retournant chaque jour pendant 5 ou 6 jours. Après les avoir fait bien égoutter, les mettre dans un bocal avec des petits oignons, ail, échalote, laurier, girofle, piment et gingembre. Verser dessus de fort vinaigre bouilli et boucher convenablement.

Jack Fish Lake, juillet le 16 1900.

THE WINGATE CHEMICAL Co., Limited.

Messieurs.—Veuillez m'expédier des bouteilles de "*Stanton's Pain Relief*" pour le montant ci-inclus. Vous m'en avez envoyé 12 bouteilles il y a quelque temps, et je pense que cette médecine mérite beaucoup plus d'éloges que vous n'en faites. Elle vaut son pesant d'or, et je ne voudrais pas rester sans en avoir dans la maison. J'ai vendu plus que la moitié du premier lot, que vous avez envoyé, à mon voisin.

Je demeure votre obéissante servante,

Madame JULES GAGNÉ,

Jack Fish Lake, N.W.T.

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

Les Maris de Madame Skaggs

RECIT CALIFORNIEN

Par BRET-HARTE

I

DANS L'OUEST

Rayant d'un trait de feu vers l'est d'Angel la masse noire de la sierra, le soleil se levait radieux, mais ce qu'on est convenu d'appeler le matin était arrivé deux heures plus tôt avec la diligence de Placerville.

La nuit californienne sèche et sans rosée s'attardait encore fraîche, dans les replis des gorges de la Table Mountain ; sur la route, l'air était fort vit, et les voyageurs éprouvant un urgent besoin de se réconforter un peu à la station, le conducteur qui dormait tout debout fut obligé d'aller chercher des verres et des bouteilles.

Il est juste de constater que c'est dans les buvettes que se faisait sentir le premier réveil de la vie ; sans doute, le long du chemin, quelques oiseaux matineux babillaient bien parmi les branches des sycomores, mais le cliquetis des verres et le glouglou des bouteilles avaient précédé leurs joyeux gazouillements.

Le café de la *Mansion House* était encore éclairé par une suspension dont la lampe fumeuse n'avait pas besoin d'avoir veillé toute la nuit pour avoir mauvaise mine. Cette lampe ressemblait d'une façon particulièrement frappante à une irogne blafard accroupi au-dessous d'elle ; tous les deux vacillaient et roulaient comme à l'envi l'un de l'autre, si bien que le buvetier, avec beaucoup de logique d'ailleurs, aussitôt qu'un premier rayon de soleil eut traversé les vitres, s'empressa d'éteindre celle-ci et de mettre à la porte celui-là.

Puis le soleil s'éleva triomphalement dans le ciel ; lorsqu'il eut dépassé la crête orientale, il commença, selon son habitude, à faire ses plaisanteries ordinaires au-dessus d'Angel, obligeant le thermomètre à grimper vingt degrés en autant de minutes, forçant les paresseuses mules à chercher l'ombre parcimonieuse des corral ou des palissades ; faisant passer du rouge à l'incandescence la poussière du chemin, et renouvelant ses quotidiennes attaques contre les cimes des grands pins qui protègent la Table Mountain de leurs boucliers convexes. Là, vers neuf heures du matin, s'était réfugiée à peu près toute la fraîcheur, et quand la diligence de Wingdam y passa, les martyrs voyageurs qui grillaient sur l'impériale plongèrent com-

me dans de l'eau leurs visages brûlants dans cette ombre aromatisée.

L'habitude du conducteur était, pour faire une belle entrée en ville, de lancer ses chevaux à l'allure extravagante que les gravures des buvettes représentent à la crédule humanité comme le train le plus ordinaire de ces diligences. Pour le moment il croyait devoir exagérer encore l'expression de morgue officielle et de froide arrogance qui ne l'abandonnait jamais sur le siège où il trônait, de sorte que les plus hardis seuls s'aventuraient à lui parler.

Cette fois, l'honorable Beeswinger prit peut-être un peu trop audacieusement avantage de ses éminentes fonctions de juge et membre de l'Assemblée de l'Etat pour lui demander pendant qu'il descendait lentement de son siège :

—Eh bien ? Bill, nous apportez-vous des nouvelles politiques de là-bas ?

—Bien peu, répondit Bill donnant à sa voix le ton le plus en harmonie avec la majestueuse gravité de son attitude. Le président des États-Unis n'est pas encore remis du coup que lui a porté votre refus d'entrer dans le conseil des ministres. Dans les cercles politiques, le sentiment général est un sentiment de regret.

L'ironie, même poussée jusque-là, était une monnaie trop commune à Angel pour exciter ni froissement de sourcil précurseur de la colère, ni sourire d'approbation ; à peine éveilla-t-elle et très faiblement l'esprit d'imitation. Bill, toujours majestueux, fit son entrée dans la salle au milieu d'un profond silence.

—Ce n'est pas encore aujourd'hui que vous nous amenez cet argent de Rothchild ? lui demanda le buvetier, sans donner à ce qu'il disait d'autre portée que la contribution dont il croyait devoir sa part aux plaisanteries de rigueur.

—Mais, fit Bill affectant un air pensif, il prétend ne pouvoir engager de fonds dans le placer de Johnson sans avoir pris d'abord conseil de la banque d'Angleterre.

Le Johnson visé par le conducteur n'était autre que le buveur attardé qui venait d'être mis à la porte et dont le placer passait généralement pour ne présenter aucun attrait aux capitalistes. On s'attendait à une riposte, mais Johnson, comme s'il se fût agi d'une invitation à boire quelque chose, répondit simplement qu'il "le prendrait sucré" en s'avançant vers le comptoir d'un pas mal assuré.

Il faut dire à la louange de Bill, qu'il

n'essaya pas de lui démontrer son erreur. Après avoir trinqué avec lui il lui porta ce joyeux toast : Un clou de plus à ta bière !—auquel les autres, avec non moins de gaieté, répondirent : A la chute de ton dernier cheveu !—puis il jeta d'un mouvement combiné plein d'énergie de la tête et du coude, le rhum de son verre dans son gosier, se redressa rafraîchi, et s'écria en posant son verre : " Eh ! vieux tambour-major, es-tu là ? "

A cette phrase un tout jeune garçon, comprenant que l'épithète s'adressait à lui par contraste, opéra sa retraite de côté jusque la porte, dont avec son chapeau il se mit à frapper le montant d'un air indifférent, démenti par ses joues allumées et par ses yeux noirs pétillants sous leurs paupières abaissées.

Il ne paraissait pas avoir beaucoup plus de la moitié de son âge véritable, peut-être à cause de l'exiguïté de sa taille, peut-être à cause de sa tête de chérubin, peut-être aussi grâce à sa physiologie candide et confiante, mais en réalité il avait quatorze ans. Tous le monde à Angel connaissait cet enfant, soit par le sobriquet que lui donnait ordinairement Bill, soit sous le nom de Tommy Islington, qui était celui de son père adoptif. Sa présence fréquente dans la buvette servait de thème à maint commentaire, de son obstination dans une capricieuse indolence, — mais surtout son amabilité naturelle, — qualité si rare parmi les pionniers d'Angel qu'elle lui inspirait une certaine confiance, — avaient été souvent entre eux des sujets de discussion. Le plus grand nombre ne voyait en lui qu'un futur gibier de potence ; une minorité non moins honorable et tout aussi éclairée s'amusait de sa gentillesse sans se préoccuper de son avenir ; enfin un ou deux individus ne s'étonnaient ni ne s'effrayaient des prédictions désobligeantes de la majorité.

— Rien pour moi, Bill ? demanda le jeune garçon aussi machinalement que s'il eût riposté une plaisanterie arrêtée d'avance entre lui et le plaisant conducteur.

— Rien pour toi, répliqua Bill d'un ton sévère qui ne parut pas faire grande impression sur Tommy. Rien pour toi, ma foi non. — M'est avis, du reste, qu'il n'y aura jamais rien pour toi tant que tu traîneras dans les cabarets où tu perds tout ton temps avec les ivrognes et les flâneurs. Attrappe ! — Ce dernier mot fut accompagné d'un geste menaçant — Bill brandissait une carafe — devant laquelle le gamin se sauva d'un air de bonne humeur qui prouvait qu'il ne prenait guère la réprimande au sérieux ; Bill fit semblant de le poursuivre. — Le diable m'emporte, fit-il en regardant sur la route, s'il ne s'en est pas allé avec cet abruti de Johnson.

— Qu'est-ce qu'il attend donc ? demanda quelqu'un.

— C'est une lettre de sa tante, mais je prierais bien qu'il n'aura jamais fini d'at-

tendre, car on n'est probablement pas fâché d'être débarrassé de lui.

— Il mène une vie de fainéant, observa un membre de l'assemblée, une existence sans but.

— Sans but, c'est évident, puisqu'il ne demande aucune place à des commettants éclairés, répliqua Bill qui n'admettait pas qu'un autre que lui-même pût insulter son protégé.

Cette fiche du Parthe ne fut pas plutôt lancée, aussi directement que possible, que le conducteur lança un clignement d'yeux au buvetier, ganta les énormes en peau de daim qui donnaient à chacun de ses doigts l'aspect d'un membre abominablement enflé, et sans même plus regarder personne regagna la porte. En route, avec une indifférence superbe pour l'effet que son invitation produirait sur les voyageurs, il regrimpa sur son perchoir et reprit les rênes, impassible.

On trouva qu'il n'avait pas eu tort de disparaître, car sitôt son départ, la conversation qui se continua ne fut pas précisément favorable au pauvre Tommy. On insinua que sa tante n'était autre que sa véritable mère, et l'on ne se fit pas faute d'ajouter que le prétendu oncle du jeune garçon n'avait avec lui, du reste, aucun lien de parenté, ce qui n'était pas sans scandaliser le bon goût et la haute moralité d'Angel. De plus, on prétendit que l'opinion publique accusait Islington, ce père adoptif, de garder pour le prix de son honnête discrétion les sommes qui lui étaient adressées par l'entretien de l'enfant.

— Ce n'est certainement pas Tommy qui le ruine, affirma le buvetier, qui savait du reste très bien où passait la majeure partie de ces sommes ; mais, comme il allait commencer son réquisitoire, quelques-uns des discoureurs éprouvèrent le besoin de consommer quelque chose, et il passa sans regret d'une conversation frivole à des devoirs plus sérieux.

Du reste, il valait mieux aussi que le sentiment des convenances qui s'était éveillé accidentellement chez Bill, ne fut pas poussé trop loin par la conduite subséquente de son protégé. Que serait-il arrivé, par exemple, s'il avait vu Johnson très mal assuré sur ses jambes, s'appuyer sur Tommy, qui le soutenait de son mieux en combattant les tendances qu'il avait à s'abattre sur la route embrasée jusqu'à l'extrémité du corral le plus proche de la *Mansion House* ?

Là se trouvaient une pompe et une auge où se désaltéraient les chevaux sans mot dire, et évidemment pour se conformer à une vieille habitude. Tommy conduisit son compagnon devant cette auge. Avec l'aide de l'enfant, Johnson se débarrassa de son habit, enleva sa cravate, abaissa le col de sa chemise et courba la tête sous la pompe que Tommy se mit en devoir de manœuvrer. Pendant quelques instant les éclabousses de l'eau qui

jaillissait, et le grincement régulier de la machine rompirent seuls le silence. Puis Johnson, profitant d'une interruption pour porter la main à sa tête ruisselante, se la tâta minutieusement comme si elle eût appartenu à un autre et leva les yeux sur son jeune ami.

— Cela doit la faire revenir, fit celui-ci, répondant ainsi à ce regard interrogateur.

— Si elle n'est pas revenue, dit à son tour Johnson, du ton bourru d'un homme dégagé désormais de toute responsabilité de cette affaire, c'est qu'elle est allée au diable, voilà tout.

Elle se rapportait évidemment à la physiologie naturelle de Johnson, que le procédé précédemment décrit venait de faire revenir. La tête qui s'était courbée sous la pompe était démesurément grosse, couverte de cheveux hérissés et broussailleux, d'une couleur indécise : le visage était boursoufflé, enflammé, hébété, les yeux injectés de sang et noyés de larmes.

La tête qui se releva après la douche, paraissait très sensiblement diminuée, les cheveux droits, bruns et fins, lui donnaient une forme différente, les joues pâlies s'étaient creusées, les yeux d'abord très brillants avaient pris une expression inquiète, on eût cru voir un ascète hagard, énérvé, plutôt que le Bacchus aviné qui, quelques minutes plus tôt, s'était courbé sous le jet rafraîchissant de l'eau.

Tommy devait être bien accoutumé à ce changement à vue, cependant il ne put se tenir de regarder dans les profondeurs de l'auge, comme s'il eût espéré y retrouver l'image du Johnson de tout à l'heure.

Une ligne étroite d'aulnes, de marronniers et de saulnes, bordait le corral comme d'une frange poudreuse et enchevêtrée du gigantesque manteau vert qui drapait les épaules colossales de la *Table Mountain*. Tout insuffisant que fût cet abri contre les ardeurs du soleil, les deux compagnons, silencieux, se hâtèrent de le gagner.

Au bout de quelques pas, Johnson, qui marchait en avant, se retourna brusquement.

— Hein ? fit-il interrogativement.

— Je n'ai pas parlé ! répondit Tommy.

— Qui est ce qui dit que tu aies parlé ? répliqua Johnson lui lançant un coup d'œil rusé. Il est évident que tu n'as pas parlé, et que je n'ai pas parlé non plus. Personne n'a parlé. Qui est-ce qui peut te faire croire que tu n'aies rien dit ? continua-t-il, laissant ses yeux plonger curieusement dans ceux de Tommy. Le sourire qu'on y voyait briller habituellement s'éteignit soudain pendant que le jeune garçon se rapprochait pour prendre le bras de son singulier compagnon.

— Bien entendu, tu n'as pas parlé, reprit Johnson d'une voix attendrie. Ce n'est pas toi qui te moquerait d'un vieil ivrogne comme moi, et voilà pourquoi je t'aime et pourquoi, dès la première fois que je t'ai vu, je me suis dit : Voilà un

garçon qui ne se moquera jamais de toi, Johnson, tu peux avoir confiance en lui pour tout, et même pour ce que tu n'oserais pas conter à un buvetier. Voilà ce que je me dis... hein ?

Pour cette fois, Tommy crut prudent de ne pas relever l'interrogation et Johnson continua :

— Si je te posais une question, tu ne te moquerais pas de moi non plus, n'est-ce pas, Tommy ?

— Non.

— Si je te demandais, par exemple, poursuivait Johnson sans tenir compte de la réponse, mais avec un frémissement nerveux des lèvres qui expliquait l'anxiété croissante de son regard, si je te demandais : Est-ce un lièvre à oreilles d'âne qui vient de passer ? tu répondrais oui ou non selon les cas, n'est-il pas vrai, tu ne voudrais pas tromper un vieillard.

— Non, fit Tommy, très calme, c'était bien un lièvre à oreilles d'âne.

— Si je te demandais encore, reprit Johnson : s'il porte un chapeau vert à rubans jaunes, tu me répondrais non, n'est-ce pas, à moins, ajouta-t-il insidieusement, que ce ne soit la vérité ?

— C'est la vérité.

— La vérité ?

— Parfaitement, appuya Tommy avec un superbe aplomb, un chapeau vert à rubans jaunes et à rosette cerise.

— Ah ! je n'avais pas vu la rosette, articula Johnson après un moment comme s'il venait de faire une consciencieuse délibération, dont il sortait avec un soulagement visible, mais je ne prétends pas qu'elle n'y fit pas... hein !

Toujours très calme, Tommy regarda son compagnon. De grosses gouttes de sueur perlaient sur son front livide et pointaient toutes les extrémités de ses cheveux plats ; sa main, qu'un tremblement fiévreux agitait dans la sienne, était froide et humide, tandis que l'autre profitait de sa liberté pour s'agiter par saccades avec une activité vague et inutile, comme si elle eût été animée par quelque mécanisme détraqué.

Sans paraître prendre aucun souci de ces phénomènes, qu'il devait bien connaître, Tommy s'arrêta près d'un fagot où il s'assit, laissant à son compagnon une place auprès de lui. Johnson la prit docilement, et bien que ce fût là un acte sans importance, il indiquait mieux que tout autre incident de leur singulière camaraderie, la domination qu'exerçait cet enfant d'aspect indolent, mais très maître de lui, sur cet homme volontaire et surexcité.

— Ce n'est tout de même pas naturel, — fit au bout d'un moment Johnson en éclatant d'un rire qui était si peu gai et si anti-musical qu'il mit en fuite certain lézard, qui avait regardé le couple bizarre avec une curiosité effarée, — ce n'est tout de même guère naturel, Tommy, que les lièvres portent des chapeaux.

— Mon Dieu ! cela dépend, répondit

Tommy sans abandonner son flegme, les animaux sont si bizarres !

Et pour prouver son dire, il entreprit un récit très imagé, mais qui, j'ai le regret d'en convenir, était parfaitement inexact et complètement indigne de foi, sur les mœurs de la faune californienne.

— Mais les serpents, Tommy, interrompit Johnson, les serpents ? demanda-t-il d'un air grave et les yeux rivés devant lui sur le sol.

— Les serpents ?... peste ! ils ne mordent pas... du moins ceux de l'espèce que vous voyez là ; ne bougez pas, oncle Ben, ne vous dérangez pas ? les voilà partis et il est temps que vous preniez votre médicament.

Johnson s'était levé précipitamment comme s'il avait voulu sauter sur le fagot, mais Tommy, non moins vivement, l'avait arrêté par le bras en même temps que, de son autre main, il tirait de sa poche un flacon que Johnson lorgna.

— S'il te plaît, mon garçon, articula-t-il pendant que fiévreusement ses doigts se crispaient autour du goulot, tu me diras quand j'en aurai pris assez, hein ! puis il porta le flacon à ses lèvres et avala une gorgée.

— C'est assez, dit soudainement l'enfant qui l'observait.

Johnson tressaillit et lui rendit la bouteille en rougissant, mais la couleur qui avait teinté subitement ses joues s'y fixa, son œil prit une expression moins malade, et sa main, qu'il appuya sur l'épaule de Tommy pour s'éloigner de nouveau avec lui, était plus calme.

Ils restèrent pendant quelques minutes appuyés sur leurs coudes, contemplant béatement la chaleur torride à laquelle ils venaient de se soustraire.

— Que penses-tu, fit Johnson, sans plus regarder son compagnon que s'il se fût rêver adressé au lointain paysage ; que penses-tu de mille dollars parti liée ?

— Faites cinq mille dollars, et j'en suis, répondit Tommy comme s'il parlait aussi paysage.

— Combien te dois-je ? répliqua Johnson après un silence profond.

— Cent soixante-quinze mille deux cent cinquante dollars, répondit Tommy, avec la gravité requise pour les affaires.

— Eh bien ! si tu gagnes, fit Johnson après des réflexions proportionnées à l'importance de la somme, ce sera cent quatre-vingt mille dollars en chiffres ronds. Où sont les cartes ?

Les cartes furent tirées d'une vieille boîte de fer-blanc cachée au-dessus de leur tête, dans une crevasse de la roche, elles étaient grasses et usées par un fréquent usage. De sa main droite si peu assurée qu'elle n'était rappelée au devoir que par un énergique effort nerveux, Johnson les battit et laissa tomber autour de Tommy celles qu'il lui destinait bien plutôt qu'il ne les lui donna.

Néanmoins, malgré son incapacité pour une manipulation régulière, Johnson tourna sournoisement un valet placé sous le paquet ; il est vrai qu'il opéra avec tant de maladresse ou d'effronterie que Tommy fut obligé de tousser et de se tourner d'un autre côté pour ne rien voir ; mais probablement pour compenser sa complaisance, le jeune garçon se crut obligé d'ajouter en atout à son propre jeu, sans s'inquiéter d'ailleurs du nombre légitime des cartes qu'il devait avoir en mains.

Le jeu n'en eut ni plus d'entrain ni plus d'intérêt ; Johnson gagnait toujours. Il consigna ce résultat avec le chiffre de ses bénéfices en hiéroglyphes tremblotés, au moyen d'un vieux tronçon de crayon sur son agenda de poche.

Une assez longue pose suivit cette opération, puis Johnson tira encore de sa poche quelque chose qu'il mit devant les yeux de son jeune ami. Ce quelque chose avait l'apparence d'une pierre au ton éteint.

— Si, dit lentement Johnson en prenant son regard malin, si par hasard tu ramassais un caillou comme celui-là, Tommy, qu'est-ce que tu penserais que cela peut bien être ?

— Je n'en saurais rien.

— Tu croirais peut-être que c'est de l'or ou de l'argent ?

— Ni l'un ni l'autre.

— Peut-être du vil-argent ? — Si un de tes amis savait d'où en tirer dix tonnes par jour, entends-tu bien... chaque tonne valant deux mille dollars, ne dirais-tu pas que ce bonhomme-là a eu la main heureuse ?

— Mais, objecta l'enfant en allant droit au fait, est-ce que vous savez où en trouver ?... avez-vous découvert la mine, oncle Ben ?

Johnson, avant de répondre, regarda autour de lui avec précaution.

— Oui, j'ai trouvé, Tommy. Ecoute, je sais où l'on peut charger de ces pierres-là de pleines charrettes, mais il n'y a encore hors de terre qu'un autre échantillon pareil à celui-ci et qui est parti pour Frisco. Un agent doit venir ici dans quelques jours pour examiner l'endroit. Je l'ai envoyé chercher, hein !...

Il disait cela, ses yeux inquiets et brillants de fièvre braqués sur le visage de Tommy, qui n'exprimait pas plus de surprise que d'intérêt... tout au plus pensait-il aux plaisanteries que l'arrivée attendue de l'agent avait inspirées à Yuba Bill.

— Il y a chez mon banquier un acte de vente rédigé selon la loi, qui t'assure la propriété de la moitié du placer, tu me l'as payée deux cent cinquante mille dollars, des dettes de jeu, comprends-tu, des dettes de jeu de moi Johnson à toi Tommy. Jamais œil humain n'eut plus d'expression de ruse que celui de Johnson en ce moment. — Et puis, ajouta-t-il, il y a un testament.

— Un testament ! répéta Tommy en exagérant sa surprise pour s'amuser.

Mais Johnson prit un air effrayé.

— Quel testament ? cria-t-il aussitôt, qui est-ce qui a parlé du testament ?

— Personne, répondit Tommy qui avait repris son impassibilité ordinaire.

Johnson par la main sur son front glacé et continua en tordant une mèche de ses cheveux humides :

— Dans le temps quand j'étais pris de mon accès comme aujourd'hui, tous les gars d'ici disaient et toi-même Tommy, tu as peut-être dit : " C'est le whisky ! " eh bien ! non : ce n'était pas le whisky, c'était le poison, le poison du vif argent. Voilà ce que j'ai, je suis empoisonné ! . . . Assurément, reprit-il, tu dois savoir cela, toi qui as lu ; les hommes qui travaillent dans le cinabre sont condamnés à subir cette influence tôt ou tard, ils sont pénétrés, saturés de mercure.

— Et qu'allez-vous faire contre cela ? demanda Tommy.

— Quand l'argent sera arrivé et que j'aurai commencé à exploiter ma mine, j'irai à New-York. Je demanderai au buvetier de l'hôtel de me conduire chez le plus célèbre médecin de la ville. Il m'y mènera et j'expliquerai ainsi mon cas : Pénétré, saturé de mercure ; un an de cinabre ; combien pour me guérir ? — Cinq mille dollars ; avaler ces deux pilules en vous couchant, prenez un nombre égal de ces paquets de poudre à vos repas et repassez me voir dans une semaine. — Au bout de la semaine je suis guéri et je signe un certificat pour le médecin.

Encouragé par l'attention soutenue de Tommy, Johnson continua :

— Me voilà guéri, hein ! Je dis au buvetier : Faites-moi voir la plus grande, la plus magnifique des maisons qui soient en vente ici. Il me la montre et me conduit chez le propriétaire. Alors je dis : Quel prix voulez-vous de cette maison ! Comme tu penses, le propriétaire me toise dédaigneusement de la tête aux pieds et me dit : Passez votre chemin, vieux fou. Naturellement, je lui allonge un coup de poing sur l'œil gauche, il me fait des excuses, je lui paye son prix et tout est dit. Je meuble la maison d'acajou, j'y accumule des provisions et nous nous installons là, toi et moi, Tommy, toi et moi.

Le versant de la montagne n'était plus surchauffé par le soleil, l'ombre des grands pins commençait à s'étendre sur le placer de Johnson, et l'air froid envahissait la caverne avec l'obscurité.

Dans le crépuscule croissant, deux prunelles étincelaient, c'étaient celles de Johnson, qui continuait ainsi :

— Un jour nous donnons un grand dîner, nous invitons des gouverneurs, des membres du Congrès, des gentlemen de la fashion, et moi parmi eux, j'invite un homme qui porte très haut la tête, un homme que j'ai bien connu autrefois, mais tu ne sais pas que je le connais parce qu'il ne se souvient seulement pas de moi ! — Il vient naturellement, il s'assied en face

de moi et je l'observe. Il est plein d'aisance, cet homme, et d'une gaieté charmante, et il s'essuie la bouche avec un mouchoir blanc et il sourit... à un moment nos yeux se rencontrent : " Un verre de vin avec vous, monsieur Johnson." Il remplit son verre, je remplis le mien ; il se lève, je me lève ; alors je lui jette au visage, à son damné visage qui ricane toujours, le vin avec le verre... Il s'élançe sur moi, car il est très agile, cet homme, très agile, mais on le retient et il s'écrie : " Qui donc êtes-vous ? " Et je réponds : " Skaggs ! Dieu te damne, Skaggs ! Regarde-moi ! reconnais-moi ! . . . Rends-moi ma femme, rends-moi mon enfant, rends-moi l'argent que tu m'as volé ; rends-moi l'honneur que tu m'as pris ; rends-moi ma santé que tu as détruite ; rends-moi les douze dernières années de ma vie désolée, rends-moi tout, Dieu te damne et reste si tu ne veux que je t'arrache le cœur ! " Et naturellement, Tommy, comme cet homme ne peut rien me rendre, je lui arrache le cœur, mon garçon, je lui arrache le cœur !

La fureur bestiale qui avait graduellement animé le regard de Johnson, avait, quand il eut fini, fait place à l'expression de ruse qui lui était habituelle.

— Tu crois qu'on me pendra pour cela, Tommy ? Point du tout, mon garçon. Je vais droit au plus célèbre avocat, et je lui explique : " Empoisonné par le mercure, vous comprenez, saturé de mercure ! " — Alors il cligne de l'œil et court expliquer la chose au juge. " Ce malheureux n'est pas responsable, c'est le poison qui l'a égaré." Naturellement il produit des témoins, on t'appelle, toi, Tommy, et tu dis comment tu m'as vu terrible dans mes accès ; le docteur qui m'a soigné vient aussi et assure qu'il m'a vu effrayant. Et le jury, sans se donner la peine de délibérer, prononce un verdict d'acquiescement pour cause d'aliénation mentale : " Pénétré, saturé de mercure ! "

Dans sa surexcitation qui augmentait toujours, Johnson s'était dressé sur ses pieds, mais il serait tombé si Tommy ne l'eût soutenu et poussé au grand air. A la clarté plus vive du dehors, il constata sur son visage d'un jaune pâle un changement singulier qui l'inquiéta. Au plus vite il l'entraîna vers la cabane, réussit à le faire coucher sur la planche mal rabotée qui lui servait de lit ; mais la façon dont il tremblait redoubla son anxiété.

— Oncle Ben, dit-il, écoutez, je cours à la ville... à la ville, vous comprenez... pour chercher le docteur. Il ne faut ni vous lever, ni bouger avant que je sois revenu, entendez-vous ? . . .

Johnson fit violemment un signe de tête affirmatif.

— Je serai de retour dans deux heures. L'instant d'après il était en route.

Une heure plus tard, deux muletiers qui passaient sur la route de Placerville,

rencontrèrent un homme échevelé, ruisselant de sueur, dont les yeux effarés roulaient dans leurs orbites, et dont les habits déchirés par les ronces étaient souillés de poussière rouge. Ils voulurent le poursuivre, mais tout à coup, il se retourna comme une bête enragée sur celui qui était le plus près de lui, lui arracha son pistolet et reprit la fuite.

Malgré toutes les vacillations de son esprit dévoyé, il s'était cramponné à une idée fixe, il voulait atteindre la rivière, y nager, y plonger au besoin, pourvu qu'il noyât à jamais ses persécuteurs dans ses profondeurs troublées, pourvu qu'il y lavât toutes les taches avec tous les souvenirs du passé. Aussi il bondissait d'un buisson à un autre, d'un galet à une souche poudreuse tantôt s'accrochant, retenu un instant par des lianes, disparaissant dans les ravins aux rampes brutales jusqu'à ce que roulant, dégringolant, trébuchant, il atteignit la rive où il tomba étendu ; il se releva, chancela, et sur un rocher qui barrait le courant impétueux de la rivière, il retomba les bras tendus et il resta là sans mouvement comme si la vie s'était échappée de lui.

* * *

— Y a-t-il quelque chose pour moi ? demandait Tommy Islington, huit jours plus tard, quand la diligence fit halte devant la *Mansion House*.

Bill, qui faisait son entrée majestueuse dans la buvette, ne répondit pas d'abord, mais se retournant vers un étranger qui marchait derrière lui, il lui désigna du doigt le jeune garçon.

L'étranger à son tour se retourna d'un air empressé pour regarder Tommy avec une curiosité qui devint aussitôt de la surprise.

— Y a-t-il rien pour moi ? répéta Tommy avec moins d'assurance, troublé qu'il était par le silence de Bill et l'examen de l'étranger.

Bill marcha droit vers le comptoir et après s'y être adossé, il dévisagea Tommy d'un air de satisfaction contenue, et lui dit avec une lenteur calculée :

— Six cent mille dollars comptant, et un demi-million en perspective pouvant compter pour quelque chose, il y a en effet quelque chose pour toi, major !

II

DANS L'EST

Ce qui donne une idée très curieuse de l'esprit et des mœurs d'Angel, c'est que la disparation de Johnson, et l'héritage inattendu de Tommy, n'épurent la colonie que très faiblement en comparaison de ce fait miraculeux que Johnson eût quelque chose à laisser à quelqu'un.

Pour le sort de Johnson, il ne faisait plus aucun doute. Les voyageurs de l'impériale de la diligence de nuit prétendaient l'avoir vu couché sur le galet du rivage, et un nommé Finn, de Robinson's Ferry,

ayant affirmé qu'il avait tiré trois coups de revolver sur un objet noir qu'il avait supposé être un ours, et qui luttait contre le courant près du bac, la question parut définitivement résolue. Evidemment son jugement pouvait, comme toute autre, être sujet à erreur, mais il était incontestable qu'il visait très juste. La version, généralement admise, que Johnson avait fait un mauvais coup après s'être emparé de l'arme du muletier, donnait à ce récit une certaine couleur de justice rétributive qui paisait au camp.

Un autre trait aussi caractéristique, c'est que aucun sentiment de malveillance ou d'envie ne fut éveillé par l'étonnante bonne fortune de Tommy Islington. La majorité ne douta pas un seul instant qu'il n'eût connu dès le premier pour la découverte de Johnson, et que son dévouement pour lui n'était que le résultat d'un calcul intéressé ; et ce qu'il y a de remarquable, c'est que cette conviction provoqua le premier sentiment d'estime que Tommy eût inspiré dans la colonie. "Ce n'est pas une bête, dit le buvetier, Yuba Bill avait vu cela tout de suite."

Ce fut ce clairvoyant Yuba Bill qui servit de tuteur à Tommy, et qui à ce titre put faire endosser ses billets par les plus riches de Calaverais. Ce fut Yuba Bill qui, lorsque Tommy se rendit dans l'Est pour terminer son éducation, le conduisit jusqu'à San-Francisco, et lui dit, avant de se séparer de lui, sur le pont du bateau à vapeur :

—Quand tu auras besoin d'argent en dehors de ta pension, tu m'écriras, et si tu m'en crois, ajouta-t-il en laissant sa voix sévère s'étrangler par l'émotion, si tu m'en crois, tu te hâteras d'oublier tous les vieux couquins débauchés que tu as rencontrés ou connus à Angel, tous, Tommy, tous sans exception. Là-dessus aie soin de toi-même et . . . que Dieu te bénisse ! Le diable m'emporte . . . brute que je suis !

Ce fut encore Yuba Bill qui, après ce discours pathétique, promena autour de lui un regard sauvage et agressif ; descendit à terre en bousculant de son épaule la foule qui se pressait sur la planche volante du bateau ; chercha querelle à son cacher de siacre et, après avoir renversé d'un coup poing ce fonctionnaire dans son propre véhicule, monta sur le siège, prit les rênes, et fouetta les chevaux avec force jusqu'à la porte de son hôtel.

Une journée d'été s'annonçait paresseusement sur l'Atlantique : il ne faisait pas assez de vent pour pousser les navires vers le large fondu dans la brume, mais là où la vague immensité se rejoignait au ciel violet, il y avait de larges raies d'un rouge terne qui s'éclairaient peu à peu, devenaient assez brillantes pour effacer l'éclat des étoiles.

Bientôt les roches brunes de Greypart se montrèrent faiblement teintées, puis toute la ligne cendrée de cette côte dé-

serte s'éclaira et les phares s'éteignirent l'un après l'autre ; alors les voiles jusqu'alors invisibles émergèrent de l'horizon, vaporeuses, s'empressant vers le rivage. Le matin était venu, et quelques personnes de la haute société de Greypart, ayant veillé toute la nuit, pensèrent qu'il devait être temps d'aller se coucher.

Le soleil, en flamboyant, semblait allumer un incendie dans les toits rouges agglomérés d'une pittoresque habitation bâtie près des sables et dont les fenêtres ouvertes et les balcons illuminés avaient fourni toute la nuit, de la musique et de la clarté à la plage ; il faisait scintiller les verres d'une vaste serre qui donnait sur une pelouse délicieuse, où toute la nuit les parfums de la mer et du rivage étaient montés vers la lune d'été ; mais il couvrit de confusion les lampes de couleur alignées sur la longue véranda et mit en fuite un groupe de dames qui avaient assisté à son lever des fenêtres du salon.

L'astre du matin était si indiscret et si sincère, à sa façon, que l'incomparable miss Gillyflower, ayant aperçu pendant qu'elle montait en voiture, son visage dans la glace ovale, se hâta de baisser les stores ; après quoi la belle des belles appuya, pour dormir, les plus blanches épaules de Greypart sur les coussins de satin cramoisi.

—Comme tout le monde est hagard ! dit Blanche Masterman ; Rose, ma chère, vous avez l'air d'un esprit.

—Je jure que non, répondit Rose simplement, le lever du soleil est une rude épreuve, regardez donc comme tout ce rose éteint madame Brown, les chevaux et le reste !

—Les anges, dit M. de Nugat, faisant vers le ciel un geste des plus élégants, doivent trouver ses célestes combinaisons peu avantageuses pour leur toilette.

—Bah ! ils sont sûrs de leur fraîcheur, comme, monsieur Islington, fit Blanche en riant. A-t-il bonne mine ! voyez donc, c'est impertinent pour nous.

—Le soleil m'épargne, répondit modestement le jeune homme, parce qu'il ne voit pas en moi un réveil ; le fait est, ajouta-t-il, que j'ai beaucoup vécu en plein air, et que je n'ai besoin que de très peu de sommeil.

—Délicieux ! dit Mme Brown, en mélangeant agréablement dans son ton d'enthousiasme d'une jeune fille de dix-sept ans et l'expérience pratique d'une coquette de trente, délicieux ! Quels merveilleux levers de soleil vous avez dû voir, et dans des sites si sauvages, si romantiques ! Ah ! que je vous envie ! Mon neveu qui était votre camarade de collège, m'a souvent raconté vos aventures. Ne nous direz-vous pas vous-mêmes quelques-unes de ces curieuses histoires ? Je vous en prie ! Ah ! vous devez être bien fatigué de nous et de cette vie artificielle que nous dépensons ici ! Une vie horriblement artificielle ! répéta-t-elle à demi-voix et comme en confidence . . . et quand vous

prenez aux temps où vous étiez dans ce grand Ouest au milieu des Indiens, des bisons et des ours gris ! . . . car naturellement vous avez vu des bisons et des ours gris ?

—Naturellement, répondit Blanche avec une pointe d'impatience et en jetant un manteau sur ses épaules, son enfance a été charmée par les bisons et il est fier d'avoir eu des ours gris pour compagnons de ses jeux. Venez avec moi, ma chère, et je vous raconterai tout cela. Puis s'adressant à Islington pendant qu'il l'a conduisait à sa voiture : Comme c'est aimable à vous, ajouta-t-elle, comme c'est bien de ressembler aux animaux dont vous nous parlez, en n'ayant pas conscience de toute votre force ! Autrement, votre expérience et notre crédulité aidant, quels contes vous pourriez nous faire ! Ah ! vous préférez marcher ? . . . Bonne nuit alors ! . . .

Une main finement gantée lui fut tendue franchement par la portière, et l'instinct d'après la voiture était partie.

—N'est-ce pas une bonne occasion que perd là Islington ? dit le capitaine Merwin sur la terrasse.

—Peut-être, répondit de Nugat, a-t-il reculé devant la présence de mon aimable tante, mais qu'importe ! il est l'hôte du père de Blanche, et il me semble que ces jeunes gens se voient bien assez comme cela.

—Est-ce que ce n'est pas une situation dangereuse peut-être pour lui, bien que ce soit un garçon très bizarre et diablement vieux pour son âge ? Quant à elle, recherchée, adulée par tous les hommes disponibles des deux hémisphères, y compris Nugat ici présent, un amoureux de plus ou de moins . . .

De Nugat ne parut pas entendre.

Islington, comme s'il n'eût rien entendu, se détourna négligemment et se dirigea d'un pas lesté vers la mer, prit le long de la plage par les falaises, où rencontrant un obstacle sous les apparences d'un mur de jardin, il sauta par-dessus avec l'aisance d'un gamin et continua sa course vagabonde.

Ce ne fut qu'en franchissant les clôtures de Cliffwood-Lodge, la propriété du riche Renwych Mastermann, qu'Islington s'aperçut que quelqu'un l'épiait, mais presque aussitôt ce quelqu'un, qu'il n'avait pas eu le temps de reconnaître, rentra vivement dans la maison. Evitant l'allée qui conduisait de ce côté, il continua à suivre les falaises jusqu'à ce qu'il eut atteint le pavillon rustique que couronne la pointe d'un petit promontoire : là il s'assit et contempla la mer, s'abandonnant tout entier à l'inexprimable paix qui l'envahit peu à peu.

Comme ses yeux étaient fixés à quelques pas de lui, une jeune fille élancée lui apparut : c'était Blanche Mastermann contemplant, elle aussi, la mer. Elle avait cueilli en chemin une large feuille en forme d'éventail dont elle se servait pour

protéger les masses blondes de sa chevelure et ses yeux d'un gris bleuâtre. Elle avait changé sa robe de bal traînante et tout en falbalas pour une robe de chambre, taillée presque à l'antique et si colante, qu'elle eut dénoncé les défauts d'un corps moins souple et moins gracieux. Dans cet équipage la nymphe de Greyport s'avança cordialement vers le jeune homme qui s'était levée. L'avait-elle vu d'abord ? Je l'ignore.

Ils s'assirent tous les deux sur le banc rustique, Mlle Blanche admiraient la mer sous la feuille qui lui servait d'ombrelle.

— Je ne sais véritablement pas combien de temps je suis resté ici, et si je n'ai pas rêvé, dit Islington. La matinée m'a semblé trop belle pour être perdue à dormir dans un lit ; mais vous ?

Abritée derrière sa feuille, Mlle Blanche raconta qu'elle s'était fatiguée à poursuivre un moustique installé dans sa chambre et que pendant ce temps son petit chien, Odin s'étant obstiné à gratter à sa porte, elle s'était décidée à lui ouvrir et à sortir avec lui. Du reste, le commode du matin rougissait beaucoup les yeux, et elle avait une visite à faire de bonne heure... Et plus la mer était si belle !

— Quel que soit le motif qui vous ait amenée, fit Islington avec sa franchise d'autrefois, je suis heureux de vous y rencontrer. C'est aujourd'hui, vous le savez, le dernier jour que je passe à Greyport, et je trouve qu'il vaut mieux se dire adieu sous le ciel bleu qui est à tout le monde que sous les belles fresques de M. votre père.

— Je sais bien, répondit Blanche, avec non moins de franchise, que les maisons sont un des inconvénients de notre civilisation, mais je n'avais encore jamais entendu confirmer cette idée aussi agréablement. Où comptez-vous aller ?

— Je ne sais ; j'ai plusieurs plans. Il est possible que je parte pour l'Amérique du Sud où je deviendrai probablement président d'une république. Oh ! peu m'importe laquelle, j'ai de l'argent ; mais dans la portion de l'Amérique qui est en dehors de Greyport, tout homme, pauvre ou riche, doit travailler. Mes amis prétendent que la vie doit avoir un but... Peuh ! je suis né vagabond et je mourrai vagabond, très probablement.

— Je ne connais personne dans l'Amérique du Sud, fit languissamment Blanche. Il nous est venu deux jeunes filles de par là pendant la dernière saison, mais elles ne portaient pas de corset et ne savait pas s'habiller. Si vous y allez, écrivez-moi.

— Volontiers, mais dites-moi le nom de cette fleur que j'ai trouvée dans votre serre, on dirait une plante de la Californie.

— C'en est peut être une ; mon père l'a achetée d'un voyageur, un pauvre homme à moitié fou qui passait. Est-ce que, par hasard, vous la connaissiez ?

Islington se mit à rire.

— Je crains bien que non, fit-il, mais je l'ai cueillie pour vous.

— Merci ; faites-moi penser à vous en donner une autre en échange avant votre départ, à moins que vous ne préfériez la choisir vous-même.

Tous deux s'étaient levés. La main de Blanche, fraîche comme un lis, resta un moment dans celle de Tommy. " Adieu ! " firent-ils.

— Vous me feriez plaisir, ajouta le jeune homme, d'éloigner de votre visage, avant que je ne vous quitte, cette feuille qui vous sert d'écran.

— C'est que mes yeux sont rouges ; je fais peur.

Néanmoins, après quelques hésitations, la feuille s'envola, et de beaux yeux, très clairvoyants, très observateurs, se fixèrent sur ceux d'Islington qui détourna la tête. Quand il eut surmonté son trouble, la jeune fille était partie.

— Monsieur Islington ! fit un geoom anglais qui accourait hors d'haleine... je demande pardon à monsieur... mais puisque monsieur est seul... il y a une personne...

— Une personne ?... Que diable voulez-vous dire ? dit Islington de mauvaise humeur... Expliquez-vous... Non, taisez-vous plutôt.

— J'ai dit une personne, monsieur, pardon... c'est plutôt un individu... ce n'est pas un gentleman enfin... dans la bibliothèque.

Bien qu'il en fût en colère contre lui-même et que son cœur fût oppressé par la sensation d'isolement qui avait soudainement pesé sur lui, Islington ne put s'empêcher de sourire, et tout en marchant vers la maison, il demanda :

— Pourquoi n'est-ce pas un gentleman ?

— Pardon, monsieur, mais c'est qu'il n'entend rien aux usages. Comme je descendais du siège devant la porte, il m'a pris les deux mains et me les tirant très fort : " Allons, mettez-les dans vos poches, m'a-t-il dit, jeune homme, vous vous entendez donc à trouver ici un inspecteur que vous tenez vos bras croisés comme ça ? Prenez garde, mon fils, si vous vous gonflez autant, vous creverez votre peau." Et il demande après monsieur.

— Par ici, monsieur.

Ils entrèrent dans le long vestibule gothique et Islington ouvrit la porte de la bibliothèque. Un homme était assis au milieu de cette pièce ; ses yeux étaient abaissés sur un large chapeau jaune à bords immenses et raides qu'il avait déposé devant lui. Ses mains pendaient entre ses genoux, mais l'un de ses pieds était ramené de côté vers sa chaise d'une façon si particulière qu'elle rappela tout de suite à Islington l'attitude d'un conducteur de diligence. La minute d'après il s'élançait les deux mains tendues en criant :

— Yuba Bill.

A ce cri, l'homme se leva, saisit Islington par les épaules, le fit tourner sur lui-

même, l'embrassa, lui tâta les côtes à la manière d'un ogre de bonne humeur, lui secoua les mains avec frénésie, éclata de rire, ce qui ne l'empêcha pas un moment après de prendre un air consterné pour demander :

— Comment diable as-tu fait pour me reconnaître ?

Voyant que Yuba Bill se croyait si bien déguisé, Islington rit à son tour et prétendit que ce devait être l'instinct.

— Et toi, fit Bill en le tenant à la longueur du bras et en l'examinant curieusement, toi !... quand on pense... un polisson qui n'était pas plus haut que le trait, parbleu ! et que je chassais de la route avec mon fouet... un méchant petit déguenillé, — car tu n'as jamais eu d'habits qui vailent la peine d'en parler, — un petit va-nu-pieds changé en sportsman !

Islington constata avec horreur qu'il était encore en toilette de bal.

— Tiens, tu es beau comme un garçon de restaurant ! Dieu te damne ! Alphonse, un pâté de foi gras et une omelette !

Islington riait aux larmes et essayait d'appuyer sa main sur la bouche barbu de Bill.

— Cher vieux camarade, dit-il, mais vous, il me semble que vous n'êtes plus tout à fait le même... ou vous êtes malade, Bill, ou vous avez du chagrin.

Effectivement, lorsqu'il se présenta en pleine lumière, Bill montra des yeux caves et beaucoup de cheveux blancs.

— Cela tient à mon harnais, fit-il, avec un certain embarras. Quand je prends cette gourmante-là, — et il montrait une chaîne massive à gros anneaux d'or, — quand j'arbore cette étoile du matin, — et il passait le doigt sur une épingle assez large pour qu'on la prit pour un emplâtre appliqué sur toute la chemise, — cela me pèse, vois-tu ! Autrement je suis bien, mon garçon, je suis très bien.

Mais, pour éviter le regard perçant d'Islington, il se détournait du jour.

— Vous avez quelque chose à me dire ? reprit Islington assez brusquement, parlez donc !

Bill fit un mouvement comme pour se lever.

— Allons donc ! vous n'auriez pas fait trois milles sans me prévenir, uniquement pour me parler du vieux temps, quelque plaisir que cela dût me causer ; ce n'est pas votre manière, vous le savez bien.

Bill porta vers la porte un regard interrogateur.

B. E. MCGALE, Montréal, 21 mars 1883.

Cher Monsieur. Nous avons fait usage de votre SPRUCINE dans notre Couvent ces quatre ou cinq dernières années, et nous pouvons consciencieusement la recommander comme un bon remède pour la toux, le rhume et les affections des bronches.

J'en ai envoyé à notre Maison Mère où l'on s'en sert maintenant, et là aussi on est entièrement satisfait.

L'usage de la SPRUCINE devrait être répandu partout, car il est certain que ce remède est bien tel que vous le prétendez.

La Supérieure de l'Académie Ste-Anne.

—Personne, dit Islington, ne viendra nous déranger ici, et je suis prêt à vous entendre.

—Donc, fit Bill en amenant sa chaise contre la sienne, répondez d'abord à ma question, franchement et carrément.

—Interroge, dit en souriant Islington.

—Si je te disais, Tommy, si je te disais à l'instant, ici même : il faut que tu viennes avec moi, que tu quittes ces lieux pour un mois, pour un an, pour deux ans peut-être, et qui sait ? pour toujours, — est-ce que rien ne te retiendrait ici ? n'y aurait-il rien, mon cher garçon, que tu ne puisses quitter ?

—Non, répondit Tommy avec calme... Je suis ici en visite... je comptais même partir aujourd'hui.

—Mais s'il s'agissait d'aller avec moi en Chine, au Japon, dans l'Amérique du Sud, peut-être irais-tu ?

—Oui, fit Islington après un silence.

—Il n'y aurait rien, répéta Bill en se rapprochant encore, en baissant confidentiellement la voix : je veux dire aucune femme ? tu comprends, Tommy, qui te retiendrait ? Elles sont fameusement jolies par ici, et qu'un homme soit jeune ou vieux, vois-tu, Tomm, il y a toujours une femme qui est pour lui le fouet ou le mors.

Dominé par l'émotion amère avec laquelle il débitait cette abstraite vérité, Bill ne s'aperçut pas que le jeune homme avait rougi légèrement.

—Eh bien ! écoute... Il y a sept ans, Tommy, je conduisais la diligence de Gold Hill. Comme je me trouvais devant le bureau des messageries, le shérif du comté s'approcha de moi et me dit : J'ai ici un pauvre diable que je suis chargé de conduire à l'asile de Steektan. Il est tranquille et doux, mais les voyageurs de l'intérieur ne se soucient pas de l'avoir pour compagnon ; avez-vous de la répugnance à le prendre à côté de vous, sur le siège ? — Je répondis : Non, qu'il vienne. Quand je l'eus près de moi, sur le siège, je vis que cet homme, Tommy, cet homme doux et tranquille était Johnson !

— Il ne m'avait pas reconnu, mon garçon, continua Yuba Bill qui s'était levé, en passant ses deux mains sur les épaules de Tommy, il ne savait plus rien de toi, ni d'Angel, ni du filon de vif-argent ; il avait même oublié son propre nom... Il me dit qu'il s'appelait Skaggs, mais je savais bien que c'était Johnson. Il fut un temps, Tommy, où avec une plume on m'aurait jeté à bas de mon siège ; un temps où si les vingt-sept voyageurs de ma diligence s'étaient trouvés à la nage dans la rivière, à cinq cents pieds au-dessous de la route, il m'eût été impossible d'expliquer pourquoi à la compagnie, jamais... — Le shérif, reprit vivement Bill, comme pour empêcher Islington de l'interrompre, le shérif m'apprit qu'on l'avait amené au camp de Murphy, il y avait trois ans, ruisselant d'eau, blessé à la tête et le cer-

veau dérangé, et que les gens de la colonie l'avaient soigné. Quand je dis au shérif que je le connaissais, il consentit à me le confier tout à fait ; je l'ai conduit à Frisco, Tommy, où je l'ai placé chez un des meilleurs médecins, payant sa pension de ma poche. Il n'a manqué de rien... Ne me regarde pas ainsi, mon cher garçon, je t'en prie.

—Oh Bill ! fit Islington, — qui s'était levé et marchait en chancelant vers la fenêtre, — pourquoi m'avoir caché ?...

—Pourquoi ? Mais parce que je n'étais pas un imbécile. Tu faisais tes études au collège, tu t'élevais dans le monde où tu tenais très bien ta place... tandis que lui, un vieux vagabond mort ou peu s'en fallait et qui en tous cas aurait dû l'être depuis longtemps !... Mais tu l'as toujours aimé plus que moi, conclut Bill amèrement.

—Pardonnez-moi, continua le jeune homme en lui prenant les deux mains, je sais que vous avez agi pour le mieux ; mais continuez.

—Ce sera bientôt dit, et autant que j'en peux juger, ce que je dirai ne servira pas à grand'chose... Il était incurable, ont assuré tous les docteurs ; il était atteint d'une chose qu'ils appellent monomanie, parlant toujours de sa femme, de sa fille qui lui avaient été volées autrefois par quelqu'un, et complotant toujours des vengeances contre ce quelqu'un-là. Et puis, il y a six mois, le gueux s'est évadé. J'ai suivi ses traces à Carson, à Salt Lake City, à Omaha, à Chicago, à New-York, et ici.

—Ici ?

—Ici ! et c'est ce qui m'amène aujourd'hui, car qu'il soit ou non dans son bon sens, qu'il te cherche ou qu'il cherche un autre, tu ne dois pas le revoir. Il faut que tu t'éloignes. Nous allons partir ensemble, n'importe où, pour trois ou quatre ans ! Quand nous reviendrons, il aura disparu. Viens !

Et Yuba Bill se leva.

—Ami, répondit Islington se levant aussi et prenant sa main avec la même obstination calme, qui jadis l'avait rendu cher à Bill, ami, en quelque endroit qu'il soit, ici ou ailleurs, monomane ou raisonnable, je le chercherai et je le trouverai. Chacun des dollars que j'ai dépensés lui sera rendu. Dieu merci ! je suis encore jeune, je peux travailler et s'il y a un moyen pour le tirer de ce misérable état, je l'en tirerai.

—Je savais, fit Bill, avec un dépit dédaigneux qui masquait mal son évidente admiration pour une si ferme volonté, je savais quelle espèce de fou tu étais et je ne m'attendais à rien de mieux de ta part. Adieu donc !

Il était à moitié chemin de la porte, mais tout à coup il recula le visage pâle comme s'il ne lui fût pas resté une goutte de sang, les yeux démesurément ouverts :

—Seigneur ! qui est-ce qui vient là ?

Islington regarda : une jupe blanche venait de disparaître au coin de la véranda.

—Ce doit être mademoiselle Mastermann... Mais qu'avez-vous donc ! fit-il en voyant Bill à moitié évanoui dans un fauteuil.

—Rien, répondit faiblement Bill, as-tu un peu de whisky à me faire prendre ?

Islington alla chercher des spiritueux et donna à boire à Yuba Bill.

—Qui est mademoiselle Mastermann ? demanda ce dernier un peu remis.

—La fille de M. Mastermann, sa fille adoptive, je crois plutôt.

—Son nom ?

—Ma foi, je n'en sais rien, fit Islington plus contrarié de cet interrogatoire qu'il n'eût voulu le laisser voir.

Bill se dirigea une seconde fois vers la fenêtre, et après l'avoir fermée, retourna vers la porte, regarda Islington en dessous, hésita un moment, puis vint se rasseoir.

—Je ne t'ai pas dit que je m'étais marié, n'est-ce pas ? lui demanda-t-il brusquement en essayant de rire.

—Non, répondit le jeune homme, moins surpris encore de cette nouvelle que de la manière dont il l'apprenait.

—Au fait, il y a trois ans de cela, Tommy, trois ans.

—Pourquoi vous êtes-vous marié ? demanda vaguement Islington, se croyant obligé de répondre quelque chose.

—C'est cela, oh ! c'est bien cela, je ne peux pas le dire exactement, mais le sûr, c'est que j'ai épousé une diablesse... la femme d'une demi-douzaine d'individus.

Habitué probablement à voir tourner en ridicule ses malheurs conjugaux et n'apercevant aucun indice de moquerie sur le visage grave d'Islington, Bill changea de ton et, avec moins de prétention à l'insouciance, il continua en rapprochant encore une fois sa chaise de celle du jeune homme :

—Tout est sorti de là. Une nuit, nous descendions la pente de Watson à fond de train quand le messenger me dit : Il y a une dispute dans l'intérieur, il vaudrait mieux arrêter. J'arrête et je vois sauter par terre une femme, puis deux ou trois individus qui, jurant et tempêtant, s'efforçaient d'entraîner quelqu'un. De l'explication, j'apprends que le mari de cette femme était ivre, qu'il l'avait insultée et même frappée dans la diligence ; c'est pourquoi les autres voyageurs voulaient le déposer sur la route, au milieu de la nuit.

— De fait, il y serait resté sans moi, mais j'arrangeai les choses et je fis monter la femme à côté de moi, sur le siège. Nous repartons. Elle était très blanche, Tommy, pour cela on ne saurait dire le contraire ; elle était de ces femmes très blanches, qui ne rougissent jamais, et il paraît qu'elle ne pleurerait jamais non plus. D'autres, en effet, auraient pleuré. Eh bien !

c'était drôle, elle ne pleurait pas. J'en fis la réflexion ce soir-là.

— Elle était grande, avec beaucoup de cheveux qui descendaient derrière sa tête, longs comme un fouet en peau de daim et à peu près de la même couleur. Elle avait des yeux qui, à cinquante pas, fusillaient les yeux, avec ça de petites mains, de petits pieds, ah !... Enfin, quand elle sortit de l'état nerveux où l'avait mise la scène d'en bas, quand elle s'échauffa un peu en devenant gaie, par Dieu ! elle était belle, oui, ma foi, elle l'était !...

Troublé de son propre enthousiasme dont il était un peu honteux, Bill s'arrêta, puis reprit négligemment :

— Ils sont descendus à Murphy.

— Et puis ? fit Islington.

— Et puis, je l'ai rencontrée souvent depuis, et toutes les fois qu'elle était seule, elle montait sur le siège, près de moi, pour me confier ses malheurs, me dire que son mari s'enivrait et la maltraitait. Lui, je ne le voyais guère et il finit par partir pour Frisco, mais avec elle, Tommy, je jouais franc jeu. J'avais pris l'habitude de la voir, tu sais, et un jour je me dis :

— Bill, ça ne peut plus durer comme cela. Je demande mon changement sur une autre route. N'as-tu pas connu Filtree, Tommy ? demanda Bill interrompant brusquement son récit.

— Non.

— C'est que tu aurais bien pu en entendre parler.

— Non, répéta Islington, s'impatientant.

— Eh bien ! c'est Filtree qui conduisait le courrier de Whinte à Summit à travers la North Forth. Une fois, il me dit : — Bill, c'est un mauvais gué, que celui de la North Forth. — Je te crois, que je lui réponds. — Pour sûr, me dit-il, j'y resterai un jour ou l'autre. — Pourquoi ne passes-tu pas le gué plus bas ? — Est-ce que je sais, fit-il, mais je ne peux pas.

— Après cela, toutes les fois que nous nous rencontrions, il nous disait toujours : — La North Forth ne m'a encore pas ! Un jour, que je me trouvais à Sacramento, voilà mon Filtree qui vient à moi et me dit : — Tu sais, j'ai renoncé à conduire le courrier à cause de la North Forth, mais elle m'aura tout de même, Bill, pour sûr. — Il riait en disant cela, mais voilà : quinze jours après, on trouva son cadavre au-dessous du gué qu'il avait voulu traverser en descendant à Summit. Les gens du pays ont dit que c'était sa bêtise ; mais je prétends, moi, que c'était sa destinée. On ne fuit pas sa destinée.

— Le lendemain du jour où j'avais changé de service, pour prendre la route de Placerville, voilà cette femme qui sort de l'hôtel qui est près du bureau des messageries. Elle me dit que son mari était malade à Placerville, — voilà ce qu'elle me conta, — mais c'était ma destinée, Tommy, c'était ma destinée. Trois mois après, le mari, qui voulait se débarrasser

du *dilivium tremens*, avait pris une trop forte dose de morphine et il était mort ; il y a des gens qui ont dit que c'était elle qui lui avait donné la morphine ; mais c'était sa destinée.

— Un an après, je l'épousais... la destinée !... Nous avons vécu trois mois ensemble, continua-t-il avec un long soupir, trois mois ! ce n'est pas beaucoup pour un homme heureux ! J'ai vu bien des mauvais jours dans mon existence, mais dans ces trois mois-là, il y eut des jours qui me parurent plus longs qu'aucun autre jour de ma vie, des jours, Tommy, où je me demandais lequel de nous deux tuerait l'autre.

— J'ai fini, Tommy, car je n'irai pas te raconter, à toi qui es jeune, des choses que, vieux comme je le suis, je n'aurais jamais crues possibles, il y a trois ans.

Il se tut, laissa ses poings crispés sur ses genoux et tourna son visage farouche vers la fenêtre.

Islington aurait voulu savoir ce qu'était devenue sa femme.

— Ne m'en demande pas d'avantage, mon garçon. Ce que j'avais à dire, je l'ai dit ; puis avec le geste dont il eût jeté ses rênes devant lui, Bill se leva.

— Tu comprends maintenant, Tommy, pourquoi une petite promenade autour du monde me ferait du bien. Si tu ne veux venir avec moi, cela ne fait rien, je partirai seul.

— Pas avant de déjeuner, j'espère, fit la voix très douce de Blanche Mastermann, qui entra soudainement ; mon père ne pardonnerait pas qu'en son absence, je permisse à un ami de M. Islington de s'en aller ainsi. Vous resterez, n'est-il pas vrai ? Je vous en prie. Voulez-vous bien me donner le bras ? Quand M. Islington sera revenu de son étonnement, il nous suivra dans la salle à manger et vous présentera.

* *

Tandis que, de la fenêtre du salon, ils regardaient Bill, qui sa courte pipe à la bouche, flânait sous les arbres, Mlle Blanche disait à Islington :

— Je suis folle de votre ami, mais il fait de singulières questions. Ne voulait-il pas que je lui dise le nom de jeune fille de ma mère !

— C'est un honnête garçon, fit gravement Islington.

— Vous vous résignez d'assez bon gré, mais vous m'en voulez intérieurement de vous garder, vous et votre ami ; vous ne pouviez pas partir avant le retour de mon père.

Islington répondit par un sourire contraint.

— Et puis, je trouve que, décidément, il vaut encore mieux nous séparer sous ces fresques ; n'est-ce pas votre avis ? ajouta-t-elle en lui tendant sa main effilée. — Dehors, quand nous étions au soleil et que j'avais les yeux rouges, vous teniez terriblement à me regarder, dit-elle encore d'une voix dangereuse.

Les yeux tristes d'Islington se levèrent sur les siens, et quelque chose qui brillait comme une perle entre les cils de la jeune fille tremblota une seconde et tomba.

— Blanche !...

Ses joues pâlies étaient redevenues roses, elle aurait voulu retirer sa main, mais Islington ne s'y prêta pas, il prit même Mlle Blanche dans ses bras tout entière, pendant qu'elle lui disait :

— Êtes-vous bien sûr qu'il n'y ait rien, une femme s'entend, qui puisse vous retenir ?

— Blanche, gronda Islington d'un ton de reproche.

— Pourtant, s'il plaît aux gens de causer de leurs secrets à la fenêtre pendant qu'une dame lit un mauvais roman, couchée sur le divan de la véranda, ils ne doivent pas être surpris que la dame ait prêté plus d'attention à leur conversation qu'à son roman.

— Alors vous savez tout, Blanche ?

— Je sais... Mon Dieu ! dit-elle, citant les propres paroles et imitant à peu près l'accent de Yuba Bill, je sais quelle espèce de fou vous êtes et je n'entendais rien de mieux de vous. Adieu !

Et elle s'enfuit en glissant dans ses bras comme un innocent nuage de l'air.

III

La lune dorée des nuits d'été se leva une fois de plus sur Greypoint, au doux bruit des flots, de la musique et des voix légères. Elle vit comme toujours des masses rocheuses et de la verdure, de vastes pelouses veloutées, de longues plages et une éblouissante étendue d'eau, mais elle distingua plus particulièrement une voile blanche près du rivage, un globe de cristal sur la pelouse et certain objet qu'elle fit étinceler entre les dents d'un homme qui passait par-dessus le mur de clôture de Cliffwood Lodge.

Au moment où un jeune homme et une jeune femme sortaient de l'ombre projetée par un épais feuillage pour entrer dans une allée ouverte au clair de lune, cette silhouette, accroupie un instant, se jeta en bas du mur où elle resta droite, immobile et menaçante.

C'était un vieillard aux yeux égarés dont la main tremblotante était armée d'un long couteau pointu, et dans cette attitude qui aurait dû le faire paraître terrible, il était surtout triste à voir ; il faisait moins peur que pitié. Du reste, la seconde d'après, son couteau lui était arraché de la main et il ployait sous la vigoureuse étreinte d'un homme qui probablement venait de franchir le mur derrière lui.

— Dieu te damne, Mastermann, cria le vieillard d'une voix rauque, je te tuerai à armes égales.

— D'abord je m'appelle Yuba Bill, fit l'autre, il est temps de faire cesser ces mauvaises plaisanteries.

— Oh ! jo te reconnais... Tu es un ami

de Mastermann... Lâche-moi. Dieu te damne, lâche-moi donc, te dis-je, que j'aille lui arracher le cœur... Où est ma Mary ? où est ma femme ? n'est-ce pas elle là, là-bas ! Mary !

Il allait crier, si Bill n'avait pas appuyé sa main de fer sur ses lèvres. En se tournant vers l'endroit qui semblait regarder le vieillard, il aperçut la forme de Blanche qui, appuyée au bras d'Islington, se dessinait au clair de lune, sur le sable de l'allée.

—Rends-moi ma femme ! gémissait sourdement Johnson entre les doigts qui étouffaient sa voix, où est elle ?

Une expression de rage changea les traits de Yuba Bill.

—Où est ta femme ? répéta-t-il en poussant le vieillard le long du mur, où il le tint serré comme dans un étou, où est ta femme ?

Epouvanté par son regard féroce et son rire sardonique, Johnson ferma les yeux.

—Où est la femme de Jack Adam ? Où est ma femme ? Où est la diablesse qui a rendu un homme fou ; a envoyé l'autre en enfer, de sa propre main ; qui m'a désole, ruiné, perdu pour jamais ! Où, tu le demandes ; je vais te le dire. Eh bien ? elle est en prison à Sacramento, en prison, entends-tu ? en prison pour meurtre. Johnson, pour meurtre !

Le malheureux Johnson fit un effort pour respirer, se raidit, mais il s'écroula comme une masse inerte au pieds de Yuba Bill ; celui-ci par une soudaine révolution de sentiment se laissa tomber sur les genoux à ses côtés.

—Regarde, Johnson, fit-il, en le soulevant avec angoisse, regarde, pour l'amour de Dieu ; c'est moi, Yuba Bill, tu sais bien, et là-bas, c'est ta fille avec Tommy, est ce que tu ne te rappelles pas Tommy, le petit Tommy Islington ?...

Johnson entr'ouvrit lentement ses paupières et il murmura :

—Tommy, oui, c'est Tommy ; assieds-toi à côté de moi, Tommy, pas si près du bord seulement. Entends-tu comme la rivière chante... vois-tu comme elle me fait signe, comme elle écume par-dessus les rochers ? Elle monte encore, retiens-moi, Tommy, tiens-moi bien, ne me laisse pas emporter. Je veux vivre pour lui arracher le cœur, Tommy, nous vivrons, nous...

Sa tête retomba et la rivière homicide, invisible à tous les yeux, exceptés aux siens, s'élança sur lui du sein de la nuit et l'entraîna, non plus dans les ténèbres, à la mer lointaine, lumineuse et paisible.

FIN.

PALEUR DU VISAGE

Le teint pâle chez les personnes accuse l'appauvrissement du sang. En suivant un traitement avec les **Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard**, les femmes et les jeunes filles recouvreront la santé, la force, la gaieté et la beauté.

Prochain Feuilleton

Après les deux récits de genre tragique — dus respectivement à la plume de Walter Scott et de Bret-Harte — L'AMI DU LECTEUR est heureux d'annoncer pour son prochain numéro un récit de Georges Courteline, regardé comme l'un des plus humoristiques écrivains de Paris. C'est surtout dans le genre militaire qu'il a remporté des succès tels, que ses ouvrages ont souvent atteint le chiffre de vente de ceux de Zola.

Nouveau Malade,

c'est la narration des malheurs et des embêtements d'un soldat qui, pour se soustraire à une punition, s'est fait porter sur la liste des malades. Mais, hélas ! ça ne va pas seul, ce prétexte-là, dans une caserne. Arrive le chirurgien-major : "Malade, hein ! l'ami ? Très bien ! On va vous guérir." Et suit le plus abracadabrante chapelet d'aventures possible. Pour n'en rien faire perdre d'avance à nos lecteurs, citons seulement ces paroles du malheureux Vergisson, qui terminent le récit :

—J' ai flanqué douze paquets de vermouth dans l'estomac ; j' pouvais pourtant pas faire pluss !

POMMES DE TERRE EN MATELOTE

Faire cuire des pommes de terre à l'eau. Les couper en tranches. Les mettre dans une casserole avec du beurre, du sel, du poivre, du persil et de la ciboule bien hachée. Saupoudrer le tout d'un peu de farine, mouiller avec du bouillon et du bon vin. Faire bouillir et réduire à courte sauce.

QUE LE PÈRE COMMENCE

Le père.—Vous fréquentez ma fille depuis quelque temps, jeune homme, pour quoi ne prenez vous pas une décision immédiatement ?

Le prétendant.—Parfaitement. Que prétendez-vous lui laisser ?

CARRELETS SUR LE GRIL

Vider et laver les carrelets, les essuyer, huiler et saupoudrer de sel et de poivre, mettre des chalumeaux de paille en travers sur le grill et placer les carrelets par dessus ; mener à petit feu, dresser sur un plat et arroser avec une sauce italienne.

!!!

La veuve X... est en grande conversation avec M. Philidor, un soupirant, quand la nouvelle bonne entre en coup de vent et dit :

—C'est la purgation de madame que le pharmacien vient d'envoyer.

LES VIEUX NIDS

Connaissez-vous rien de triste, en hiver, Comme les vieux nids perdus dans les haies, Ou se balançant au front des futales, Dans les rameaux nus et couleur de fer ?

Tous furent l'effort de couples fidèles ; Au printemps dernier, cachés à nos yeux, Tous eurent deux mois des hôtes joyeux, Des appels d'amour et des frissons d'ailes.

Et tous maintenant, aux regards livrés, Ont perdu leur charme avec leurs mystères ; Ils roulent au vent, noirs et solitaires, Berceaux refroidis, lits déshonorés.

Et le renouveau qui demain va rendre L'ombre et les oi-eaux aux bois rajeunis, Ne ramènera personne aux vieux nids, Qui sont désormais à qui veut les prendre.

Certes, les oi-eaux s'aimeront toujours, Mais ils logeront dans des maisons neuves ; Rien ne re fleurit dans les âmes veuves, Vieux nids et vieux cœurs font fuir les amours.

FRANÇOIS FABRIÉ.

DEUX RECETTES

HARENGS FRAIS A LA BOURGEOISE

Lavez, videz, incisez vos harengs ; mettez mariner avec huile, poivre, sel et oignons. Au bout d'une heure, faites cuire à feu vif, servez avec une sauce à la moutarde.

HARENGS FRAIS A LA NORMANDE

Préparez vos harengs, comme ci-dessus, mais sans marinade ; faites roussir un bon morceau de beurre, ajoutez-y une soucoupe d'échalottes et de persil hachés fin, six cuillerées de bouillon, ou mieux de vin blanc, une cuillerée de vinaigre, sel et poivre. Faites griller vos harengs, passez la sauce et versez-là dessus.

A nos Souscripteurs et Amis

Tous ceux qui désirent des renseignements sur n'importe quel sujet : Commercial, Professionnel, intéressant la Famille, le Sport et les Amusements, la Médecine Vétérinaire, etc., etc., recevront une réponse en joignant un timbre de 2 cents à leur question. Adressez :

A L'Éditeur
de "L'AMI DU LECTEUR",
Montréal.

RECONFORTANT MERVEILLEUX

L'homme affaibli par le surmenage physique ou intellectuel trouvera un réconfortant merveilleux et infallible dans les **Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard**.



Guerissent Cors et Verrues

Le seul remède sûr, rapide et efficace pour Cors et Verrues. Ni douleur, ni marque. Envoyé franco sur réception du prix. Adressez
B. F. McGALE, MONTREAL

LE MIEUX

Le vocaliste.—Eh bien! professeur, vous avez entendu ma voix. Quel est le mieux que vous pouvez faire pour moi?

Le professeur.—Vous persuadez de vous abstenir de chanter. Vous me devez cinq piastres pour mon avis.

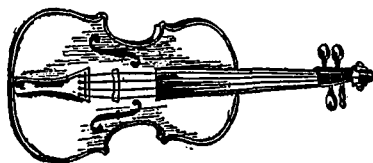
AVANT ET APRÈS

—Ah! comme les femmes changent! s'écriait quelqu'un. Quand je faisais la cour à Amélia, elle disait que si je mourrais, elle mourrait elle aussi et sans hésitation, et maintenant... (*Il s'arrête et soupire*) et maintenant elle est toujours à insinuer que je devrais avoir quelque assurance sur la vie.

FRAICHES COULEURS

La jeune fille perd les belles couleurs de ses joues parce que son sang est appauvri et impur. Les **Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard** lui rendront ses fraîches couleurs.

Un Beau et Utile Cadeau



A quiconque nous enverra **20 abonnements** à l'«AMI DU LECTEUR» pour un an, à 25 cts chacun, avec l'argent de ces abonnements, nous enverrons un des violons de Lyon & Healy (Chicago) — un excellent modèle d'une agréable apparence. Il a obtenu une grande popularité en Allemagne où abondent les excellents connaisseurs en fait de violons. Les bords sont garnis d'incrustations. L'ini en beau brun magnifiquement nuancé. Complet avec archet, colophane et méthode. Ou bien encore, nous l'enverrons sur réception du prix : \$5.50.

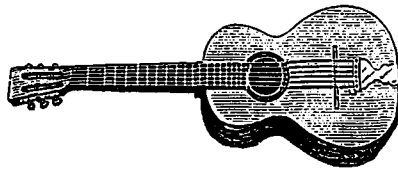
«L'AMI DU LECTEUR»,
2 Maple Avenue, Montréal.

Donné!



Nous offrons le Banjo Ajax, fabriqué par Lyon & Healy (Chicago), comme prime à quiconque nous enverra **20 abonnements** à l'«AMI DU LECTEUR» pour un an à 25 cts chacun — l'argent devant accompagner les abonnements. C'est un joli instrument de bonne apparence et d'une confection de choix. Il a un revêtement en nickel de 10 pouces doublé en bois, un manche en imitation de cerisier teinté. Goussets (brackets) hexagones en plaqué de nickel et centre en vélin. Ou encore, il sera envoyé sur réception du prix : \$5.50.

«L'AMI DU LECTEUR»,
2 Maple Avenue, Montréal.



La célèbre Guitare Handel est en bœuf solide, avec dos et côtés élégamment confectionnés et recouverts d'une belle imitation d'acajou avec manche en noyer, points de position en perles incrustées, ouverture solide, extrémités en plaqué de nickel et elle est montée avec des cordes en acier. Ce magnifique instrument sera donné comme prime à quiconque enverra **15 abonnements** à l'«AMI DU LECTEUR» à 25 cts chacun, l'argent accompagnant la liste, ou sur réception du prix : \$4.25.

«L'AMI DU LECTEUR»,
2 Maple Avenue, Montréal.



GRATIS

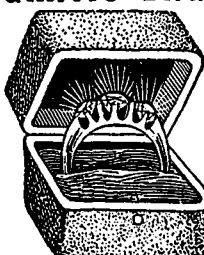
MAGNIFIQUE SOLO
AGORDEUN donné aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines de photographies cabinet très belles fines de Sa Sainteté Léon XIII. Tout le monde veut avoir une photographie de Sa Sainteté. Ce splendide accordéon à l'échelle en nickel, 2 séries de lanches et 50 filets à bibles avec protecteurs et agrafes. Envoyez pour les photographies. Venez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons l'accordéon, tous frais payés. **THE PHOTO ART CO., Boite 637, Toronto.**



GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement que 2 douzaines de magnifiques photographies de Sa Sainteté Léon XIII à 10c. chacune. Ces photographies sont de grandeur cabinet et sont dans les derniers goûts de l'art photographique. Tout le monde aimera à avoir une bonne photographie de sa Sainteté, c'est pour cela que nos photographes se vendent facilement. Envoyez-nous et nous vous en enverrons par la poste. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons cette belle montre en nickel poli avec bord bien orné et véritables mouvements à cylindres américains. C'est une montre recommandable qui tient parfaitement le temps et avec du soin elle durera dix ans. Envoyez aujourd'hui. **THE PHOTO ART CO., Boite 646, Toronto, Ont.**

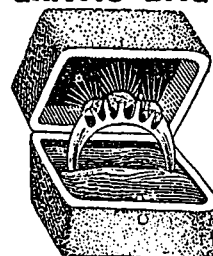
GRATIS BAGUE OPALE



celle superbe bague opale dans une belle boîte doublée en peluche tous frais payés. **JEWELRY CO., Boite 88, Toronto.**

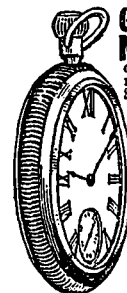
Fait de alliage d'or solide, ornée de 3 belles opales montées sur un bracelet en or. Tous les couleurs de l'arc-en-ciel demandés pour la vente de seulement 7 élégantes épingles à cheveux en argent et or à 15c. chacune, avec surnets très bien gravés, ornés de gros jolis rubis, améthystes, émeraudes, imitatives, etc. Elles sont très nouvelles, chaque dame en achètera une. Venez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons cette superbe bague opale dans une belle boîte doublée en peluche tous frais payés. **JEWELRY CO., Boite 88, Toronto.**

GRATIS BAGUE OPALE



et nous enverrons cette superbe bague opale dans une belle boîte doublée en peluche tous frais payés. **THE PHOTO CO., Boite 688, Toronto, Ont.**

Fait de alliage d'or solide ornée de 3 belles opales montées sur un bracelet en or. Tous les couleurs de l'arc-en-ciel demandés pour la vente de seulement 10 photographies cabinet très belles fines de la Reine Victoria à 10c. chacune. Elles se vendent comme des petits pains chauds. Envoyez pour les photographies. Venez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons cette superbe bague opale dans une belle boîte doublée en peluche tous frais payés. **THE PHOTO CO., Boite 688, Toronto, Ont.**



GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement que 2 douzaines de magnifiques photographies de Sa Sainteté Léon XIII à 10c. chacune. Ces photographies sont de grandeur cabinet et sont dans les derniers goûts de l'art photographique. Tout le monde aimera à avoir une bonne photographie de sa Sainteté, c'est pour cela que nos photographes se vendent facilement. Envoyez-nous et nous vous en enverrons par la poste. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons cette belle montre en nickel poli avec bord bien orné et véritables mouvements à cylindres américains. C'est une montre recommandable qui tient parfaitement le temps et avec du soin elle durera dix ans. Envoyez aujourd'hui. **THE PHOTO ART CO., Boite 1880 Toronto, Ont.**



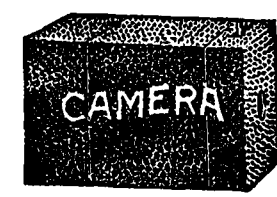
GRATIS ALBUM

Donné pour la vente de seulement 2 douzaines de photographies grandeur de cabinet très belles fines de Sa Sainteté Léon XIII à 10 cts chacune. Tout le monde veut avoir une bonne photographie de Sa Sainteté. Elle vendent très bien. Ce magnifique album en quatre-est relié en cellulose Renaissance avec des ornements de sole et dessus très bien décoré de jolis dessins floraux, avec titre en or, bordure en or et agrafe à ressort en or. Il gardera une grande assortment de photographies cabinet et panel. Envoyez pour les photographies. Venez-les, renvoyez l'argent et vous recevrez ce joli album, tous frais payés. **The Photo Art Co., Boite 648, Toronto.**

GRATIS



Graphophone offert gratuitement aux personnes qui vendront seulement que 3 douzaines de photographies de Sa Sainteté Léon XIII, magnifiquement fines, grandeur Cabinet, 5x7 pouces à 10c. chacune. Tout le monde veut en avoir. Elles se vendent à première vue. Ce merveilleux instrument est fait par la célèbre Phonograph Co., de New York et Paris. Avec cet instrument nous enverrons les cinq morceaux choisis suivants: "Song of Sixpence"; Solo de Pirella, "Mocking Bird"; Imitation du chant du rouge gorge, cris du crapaud, des dindes, poulets, autruches, etc.; et un Solo de Cornet, "Dixie Land." Envoyez pour avoir les photographies. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons ce splendide Graphophone, avec instructions complètes, tous frais payés. **THE PHOTO ART CO., Boite 1882 Toronto, Ont.**



GRATIS CAMERA ET ACCESSOIRES

aux personnes qui vendront 15 magnifiques photographies de Sa Sainteté Léon XIII à seulement 10c. chacune. Ces photographes grandeur cabinet sont splendide ment bien fines dans les derniers goûts. Tout le monde désire avoir un portrait de Sa Sainteté. Avec ce camera on peut prendre des photographies de 2 1/2 x 2 pouces. Les accessoires comprennent: 1 Boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo., 1 Chassis à imprimer, 2 plats à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de papier rubis, 1 paquet de papier argent et les directions complètes. Envoyez et nous vous enverrons les photographies par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons francs, par la poste, le camera et ses accessoires soigneusement emballés. **THE PHOTO ART CO., Boite 643, Toronto.**

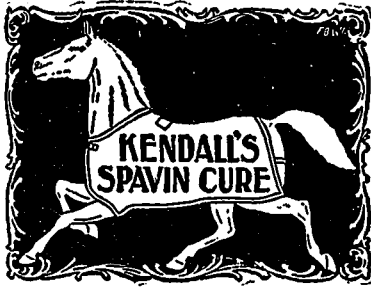
L'Asthme

Envoyez votre adresse afin de recevoir GRATUITEMENT et franco un paquet-échantillon de la **POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE** du Dr Coderre. Si vous êtes souffrant, essayez ce remède et vous serez soulagé. Adressez :

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) Montreal.

Bronchite

EPARVINS, VESSIGONS, Suros, Courbes, et toutes les formes de boiterie cèdent au



Fait mille guérisons chaque année. Approuvé par les meilleurs éleveurs et connaisseurs de chevaux partout. Prix, \$1.00; six pour \$5.00, Comme liniment à l'usage des familles, il n'a pas d'égal.

West Lome, Ontario, Can., 14 déc. 1898.

DR. B. J. KENDALL CO.

Chers Messieurs:—Il y a un an, j'avais un cheval de prix qui devint boiteux. Je le menai au vétérinaire qui dit que c'était un cas d'*Eparvin Occulte* et me donna peu d'espoir, tout en appliquant un puissant vésicatoire. Cela ne fit qu'empirer les choses et le cheval devint si boiteux qu'il ne put se tenir debout. Après avoir essayé tout en mon pouvoir, j'allai raconter les faits à un voisin. Il me donna un de vos livres que j'étudiai avec soin. Étant résolu à ne rien épargner pour mon cheval, à la pharmacie la plus proche je me procurai une bouteille de votre "Spavin Cure" et l'employai en suivant consciencieusement les directions. Avant que la première bouteille fut finie je remarquai une amélioration et quand je fus rendu à la moitié de la septième bouteille, mon cheval était complètement guéri; il n'y restait pas le moindre vestige du mal. Après avoir discontinué le traitement, je pris grand soin du cheval et ne lui imposai que de légers travaux pour voir si le remède avait accompli une cure radicale. Puis je le mis aux gros travaux et, à mon entière satisfaction, il ne laissa plus voir de tendance à boiter de tout l'été.

Je puis recommander le "Kendall's Spavin Cure" non seulement comme remède excellent, mais, encore, certain, à tous ceux que cela peut intéresser.

Tout à vous.

SAMUEL TRITTEN

Demandez à votre pharmacien le "Kendall's Spavin Cure" aussi "Un traité sur le cheval," livre donné gratis, ou adressez-vous à

Dr J. B. Kendall, Enosburg Falls, Vt.



GRATIS

Nous donnerons une belle montre, boîtier en nickel poli, bordure avec caoutchouc, les marquant les heures, les minutes et les secondes, à remontoir et pourvu de vrai mouvement lever Américain, aux personnes qui vendront seulement que 2 doz. de Jolies Épingles fines en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera envoyée franco.

La Cie. Dix, Boîte 400 Toronto, Canada.



MÉCHANCETÉ

Dina.—Elle a presque achevé son installation, il ne lui manque plus que quelques tableaux, quelques portières...

Emma.—Elle doit pourtant avoir ça dans sa famille!

**Sachets...
Parfumés**

Envoyez-nous 35 cents en Argent ou en Timbres et nous vous enverrons "L'AMI DU LECTEUR" pendant un an et un JOLI SACHET PARFUMÉ (parfum select), d'une durée garantie pour deux ans. Adressez :

"L'Ami du Lecteur",
MONTREAL.

R.I.P.A.N.S TABULES

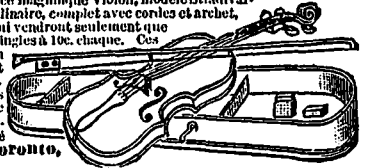
Les Médecins les
Trouvent
Une Excellente
Prescription
Pour l'humanité.

ON DEMANDE:—Un cas de mauvaise santé que les R.I.P.A.N.S n'amélioreront pas. Elles chassent la douleur et prolongent la vie. Une seule soulag. Remarquez le mot R.I.P.A.N.S sur le paquet et n'acceptez aucune substitution. Les R.I.P.A.N.S, 10 pour 5 cents, peuvent être trouvés dans toutes les pharmacies. Dix échantillons et mille attestations seront envoyés par la poste pour cinq cents à n'importe quelle adresse donnée à la Ripans Chemical Co., 10 Spruce, New-York.



GRATIS

Nous donnerons un magnifique Violon, modèle Stradivarius, grandeur ordinaire, complet avec cordes et archet, aux personnes qui vendront seulement que 3 douzaines d'Épingles à 10c. chaque. Ces Épingles, fines en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, sont de vraies petites beautés. Nos agents trouvent que c'est l'article le plus facile à vendre qu'ils aient jamais essayé. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et votre Violon vous sera expédié par express, franco. La Cie. Dix, Boîte 400 Toronto.



CARABINE EN ACIER

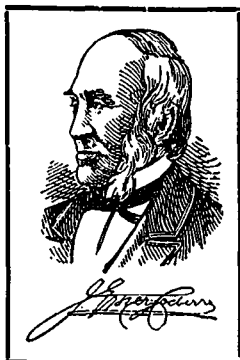
Donnée aux personnes qui vendront 24 doz. de magnifiques Photographies de sa Majesté, la Reine Victoria, à 10c. chaque. Ces Photos sont de grand Cabinet et très bien finies d'une manière artistique. Les gens sont désireux de s'en procurer. Tout le monde veut un portrait de la Reine. Cette Carabine est de la meilleure fabrication et du dernier modèle, finie en Nickel, et pourvue de Mires Globes améliorés, d'une gâchette pistole et d'une crosse, et tirée avec une force extraordinaire et une grande justesse. Écrivez et nous vous enverrons les Photos. Venez-les, remettez l'argent et nous vous expédierons votre Carabine, tous frais payés. Cie. Art Supply, Boîte 4403 Toronto



GRATIS

10c Sur réception de 10 cents en Argent ou en Timbres-poste nous vous enverrons franc de port
... 6 Jolies Cartes de Naissance ...
Élégantes et de dessins attrayants.

"L'Ami du Lecteur",
2 Maple Avenue, MONTRÉAL.



L'Asthme

MOIS DE MARS
ET AVRIL LES
PLUS TRISTES

La saison est arrivée où les personnes souffrant d'AFFECTIONS ASTHMATIQUES ou BRONCHIQUES éprouvent énormément de malaise et sont fréquemment retenues à leurs maisons par les changements soudains dans la température. Un soulagement immédiat peut être apporté à leur état de santé par l'usage de la . . .

Poudre Anti-Asthmatique

du Dr Coderre

Un échantillon vous en est envoyé gratis. Les CAS CHRONIQUES sont fortement enrayés et le malade peut ressentir un grand soulagement grâce à elle. La surprenante nouvelle que l'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI

venant d'un homme aussi autorisé que l'était feu le Dr J. Emery Coderre, qui au cours d'une pratique de plus de 50 ans a eu une large expérience et de merveilleux succès dans le traitement des maladies des organes respiratoires, vous prouve que la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre* apporte un soulagement immédiat aux plus violentes attaques d'asthme. Son emploi régulier ne contribue pas seulement à soulager le malade mais rend les attaques moins fréquentes, puis en empêche pour tout de bon le retour.

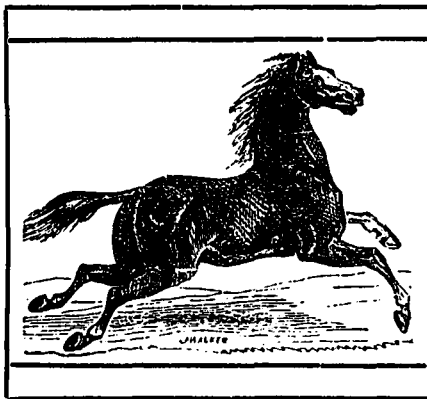
Dans les cas d'ENROUEMENTS GRAVES, d'OPPRESSIONS BRONCHITQUES et de TOUX OBSTINÉES, cette poudre sera considérée hors de prix. Convaincus que le moyen honnête de vendre un Remède est de laisser ceux qui voudraient l'acheter reconnaître par eux-mêmes ses mérites avant de faire l'achat—à chaque victime de ces maux qui nous enverra son nom et son adresse, nous ferons parvenir gratuitement un paquet-échantillon de la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*.

Envoyez votre adresse afin de recevoir gratuitement et franco un paquet-échantillon. Si vous êtes souffrant, ne manquez pas d'essayer ce remède et vous serez soulagé.

Le prix de vente régulier est de 50 cts à \$1.00, selon la grosseur du paquet.

THE WINGATE CHEMICAL CO., Limited,

2 Maple Avenue, Montréal



Livre de Grande Valeur aux Amateurs de Chevaux

A tous les amateurs de chevaux qui feront parvenir 10 cents en timbres ou en argent, nous enverrons une brochure valant cinq fois ce montant et contenant des centaines de recettes utiles pour traiter les chevaux, les chevaux malades, ce qui vous épargnera la dépense de vétérinaire et sauvera la vie d'animaux précieux. A part ces recettes importantes, ce livre vous enseigne comment dresser chevaux et chiens pour accomplir toutes sortes de jeux amusants. Ou encore, sur réception de 30 cents, nous vous enverrons la brochure en question et l'"AMI DU LECTEUR" pendant un an. S'adresser à

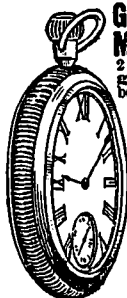
"L'Ami du Lecteur", Montréal.



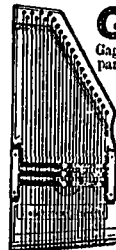
GRATIS
OR
SOLID



Bague ornée d'une **reel** turquoise ou grenat et 2 perles vraies étant seulement 15 magnifiques photographies de S. Saint Léon XIII, à 10 cts. chacune. Ces photographies sont de grandeur cabinet et sont dans les derniers goûts de l'art photographique. Tout le monde aime avoir une bonne photographie de sa Sainteté. C'est pour cela que nos photographies se vendent facilement. Ecrivez pour les photographies. Venez les, renvoyez l'argent, et nous enverrons tous frais payés dans un beau cad cette bague d'or solid ornée de **reel** pierres. **THE PHOTO ART CO., Boite 649, Toronto.**



GAGNEZ CETTE MONTRE seulement 2 douzaines de photographies cabinet très belles filles (6 x 7 pouces) de la Reine Victoria à 10c. chacune. Tout le monde en aime. Elles se vendent comme des pains chauds. Ecrivez pour les photographies. Venez les, renvoyez l'argent et nous enverrons tous frais payés. Cette belle montre en nickel poli avec bord orné et aiguilles marquant les heures les minutes et les secondes, et véritables mouvements à cylindres Américains. C'est une montre recommandable qui tient parfaitement le temps et avec du soin elle durera dix ans. **THE PHOTO CO., Boite 689, Toronto.**



GRATIS

Gagnez cette Autoharpe douce par la vente de seulement 3 douzaines de photographies cabinet très belles filles de la reine à 10c. chacune. Elles se vendent comme des pains chauds. Ecrivez pour les photographies. Venez les, renvoyez l'argent, et nous enverrons votre Autoharpe complète avec des pics, porte musique, guide de 16 morceaux de choix populaires, tous frais payés. **THE PHOTO CO., Boite 636, Toronto**

PIEDS

Tendres, Transpirants, Enflés, Irritables, Cors Mous et Ongles incarnés, immédiatement soulagés par la **POUDRE** de McGALE pour les pieds. — Prix 25 cts par boîte. — Un échantillon **GRATIS** sera envoyé franco en s'adressant

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) MONTREAL.

GRATIS

Fondée le 28 Décembre 1876.

Société des Artisans Canadiens-Français

Membres au 1er novembre 1900..	15,108	Payé au 1er octobre 1900 :
Valeur de la société au 1er novembre 1900.....	\$289,164.96	Aux héritiers..
		\$725,990.55
		Aux malades..
		\$76,225.24
		\$1,102,215.79
Prêts aux fabriques, et dépôts en banques.....	265,000.00	Assurance au décès.....
		\$1,000.00
		Bénéfices en maladie.....
		4.00
		Par semaine, durant 20 semaines par an.

Bureau Central: 115 rue Saint-François-Xavier, Montréal

Tel. Bell Main 2339. Boîte 1068 B. P. Tel. des March. 815.

Officiers honoraires

AUMONIER GÉNÉRAL..... MGR PAUL BRUCHÉSI, archevêque de Montréal.
 PRÉSIDENT HONORAIRE..... SIR WILFRID LAURIER, premier ministre du Canada.
 AUMONIER..... M. le chanoine A. ARCHAMBAULT.
 VICE-PRÉSIDENT HONORAIRE..... Son Honneur RAYMOND PRÉFONTAINE, M.P., maire de Montréal

Conseil exécutif

PRÉSIDENT GÉNÉRAL..... JOSEPH THIBEAULT, maître plombier.
 1er VICE-PRÉSIDENT GÉNÉRAL... ALFRED LAMBERT, manufacturier de chaussures.
 2me VICE-PRÉSIDENT GÉNÉRAL... L. S. GENDRON employé civique.
 SECRÉTAIRE GÉNÉRAL..... A. BOURBONNIÈRE.
 TRÉSORIER GÉNÉRAL..... HENRI ROY.
 1er COMMISSAIRE-ORDONNATEUR.. NAPOLEON DESCHAMPS, négociant.
 2me COMMISSAIRE-ORDONNATEUR J. H. FOISY.
 DIRECTEURS..... { J. V. DESAULNIERS, W. LAMARRE, A. A. GIBEAULT, J. A. LABELLE, LOUIS A. JACQUES.
 CENSEURS..... L. E. MORIN, JR, J. A. DENIGER, CHAS. J. BÉLAND.
 INSPECTEUR-ORGANISATEUR..... NAPOLEON LACHANCE.
 AUDITEURS..... J. A. PORLIER, J. A. MARTIN.
 MÉDECIN EN CHEF..... E. P. LACHAPPELLE, M.D.
 PROCUREUR..... GUSTAVE LAMOTHE, avocat.
 NOTAIRE..... PHILEAS MAINVILLE, N.P.

Succursales — Canada

MONTRÉAL Bureau Central	Immaculée-Conception St-Edouard	St-Romuald St-Jérôme St-Jean des Chaillons Lachine St-Paul l'Ermité Joliette Terrebonne St-Martin St-Jacques l'Abbaye St-Lin St-Martin St-Rémi Berthier Lanoraie Verchères Longueuil St-Rose	St-Anne des Plaines St-Aimé St-Eustache Sault-au-Récollet Actonville Wotton St-Charles Bellechasse Fraserville La Patrie St-Marie de Beauce Granby St-Anne de la Pérade St-Alban
Ste-Brigide St-Enfant Jésus St-Charles Sacré-Cœur St-Henri St-Louis de France St-Vincent de Paul Hochelaga St-Jean-Baptiste Maisonneuve Notre-Dame St-Cunégonde St-Jacques St-Joseph	QUÉBEC Lévis Québec St-Hyacinthe Trois-Rivières St-Jean Sorel Farnham Drummondville Valleyfield Sherbrooke Magog St-Félix de Valois St-Geneviève		

Etats-Unis

MASSACHUSETTS Worcester Lowell Haverhill Salem Fall River Holyoke	New-Bedford Ware Springfield Fitchburg Lawrence NEW-HAMPSHIRE Manchester	Greenville RHODE-ISLAND Woonsocket Providence Central Falls	MAINE Biddeford Lewiston Augusta Waterville
--------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------

CONDITIONS D'ADMISSION

Pour être admissible dans cette société, il faut posséder les qualités et remplir les conditions suivantes :

- (1) Être catholique et n'appartenir, sans dispense de l'ordinaire, à aucune société secrète ou autre défendue par l'Eglise catholique.
- (2) Avoir de bonnes mœurs et n'être point adonné à l'usage immodéré des boissons enivrantes.
- (3) Jouir d'une bonne santé, d'une bonne constitution, n'être sujet à aucune maladie héréditaire, acquise ou incurable, ni affligé d'aucune infirmité notable.
- (4) Ne pas exercer l'une des occupations suivantes, qui sont réputées insalubres aux fins des règlements de la Société, savoir : égoûtier, vidangeur, pompier, ingénieur et chauffeur de locomotives, mineur, serre-frein, etc., etc.
- (5) Être âgé d'au moins dix-huit ans et ne pas dépasser l'âge de quarante-cinq ans.
- (6) Parler la langue française ; être Canadien-Français ou considéré comme tel.

L'aspirant doit être présenté par deux membres qui signent la formule de présentation. Il dépose en même temps \$1.25 pour couvrir les frais de son examen médical. S'il est admis par le bureau de direction, il aura à payer les droits d'entrée suivants :

De 18 à 30 ans.....	\$ 2.00	De 41 à 42 ans.....	\$20.00
" 30 à 35 ".....	3.00	" 42 à 43 ".....	30.00
" 35 à 40 ".....	5.00	" 43 à 44 ".....	40.00
" 40 à 41 ".....	10.00	" 44 à 45 ".....	50.00

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newswriters.


MUNN & Co 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

FREE MONTRE EN OR



Nous donnerons une magnifique Montre en Or à une personne qui nous enverra un bon portrait de sa Majesté. Ecrivez pour les Photos. Venez-les, rendez-nous l'argent, et nous vous expédierons votre Montre, franco. Cie. Art Supply, Boite 4403, Toronto.

GRATIS Nous donnerons un magnifique Bagu en Or, ornée de 3 beaux brillants aux personnes qui nous enverront un bon portrait de sa Majesté. Ecrivez pour les Photos. Venez-les, rendez-nous l'argent, et nous vous expédierons votre Bagu, franco. Cie. Art Supply, Boite 4403, Toronto, Canada.



GRATIS Nous donnerons un magnifique Bagu en Or, ornée de 3 beaux brillants aux personnes qui nous enverront un bon portrait de sa Majesté. Ecrivez pour les Photos. Venez-les, rendez-nous l'argent, et nous vous expédierons votre Bagu, franco. Cie. Art Supply, Boite 4403, Toronto, Can.



BAGUE EN OR SOLIDE

ornée d'un vrai Grenat et de 2 vraies perles Orientales, de bon gros-seur, donnée aux personnes qui nous enverront un bon portrait de sa Majesté. Ecrivez pour les Photos. Venez-les, rendez-nous l'argent, et nous vous expédierons votre Bagu, franco. Cie. Art Supply, Boite 4403, Toronto, Canada.



MONTRE MCGINTY

Donne beaucoup de plaisir. Surprend tout le monde. Boitier de Chasse plaqué en nickel. Pressez le couvercle et McGinty vous apparaîtra, grimacant. Rien de plus comique. C'est une des dernières inventions et elle est fameuse. Par la poste 10c. en argent ou 3 pour 2c.

McFarlane et Cie., Toronto.



... UNE CHANCE SANS PRÉCÉDENT... Des primes artistiques pour le public lecteur.

Dans le double but de nous montrer reconnaissants pour l'encouragement que nous a accordé le public et, aussi, pour disséminer certaines gravures réellement artistiques, nous avons décidé de faire l'offre que voici :

A tous ceux qui, étant nouveaux abonnés, nous enverront VINGT-CINQ CENTS pour l'abonnement, plus CINQ CENTS pour la poste, nous enverrons au choix une des gravures suivantes : grandeur 13 x 16.

Ste Famille, St Joseph, Sacré Cœur Jésus, Sacré Cœur Marie, Immaculée Conception,
Le Bon Pasteur, Jésus portant sa Croix, Ste Hélène, Ste Philomène, Ste Cécile,
Ste Agnès, Ste Marguerite, Notre-Dame du Saint Rosaire
Le Printemps, l'Été, l'Hiver, la Boisson Favorite, l'Espérance, Souvenir du Mariage,
Mort d'un Père, Mort d'une mère

On remarquera qu'il y a dans cette série de gravures des sujets religieux et des sujets inspirés par la sentimentalité ou l'idée de famille.

Qu'on n'oublie pas de répandre cette bonne nouvelle et de donner à tous la chance de recevoir un excellent journal et en plus une prime de première classe.

L'AMI DU LECTEUR, No 2 Maple Avenue. Montreal.

UNE AUTRE PRIME

A toute personne qui nous fera parvenir le prix du ou des volumes désirés parmi ceux dont voici la liste, plus 5 cents par volume pour la poste, nous enverrons le ou les volumes et en plus L'AMI DU LECTEUR pendant un an.

LE MÉDECIN DES PAUVRES, grand roman par Xavier de Montépin 0.50	LA MUSE POPULAIRE, romances, chansonnettes, chansons comiques, avec musique, 480 pages..... 0.60
LES MILLE ET UNE NUITS, contes arabes, ornées d'un grand nombre de gravures..... 0.50	NOUVEAU COURS DE LANGUE ANGLAISE, d'après la méthode d'Ollendorff. Système facile, simple et rapide pour apprendre la langue anglaise..... 0.40
LE PÈLERIN DE SAINTE-ANNE, roman canadien par M. Pamphile Lemay, nouvelle édition complète en un volume..... 0.50	HISTOIRE DE MONTFERRAND, l'athlète canadien, par Benj. Sulte, avec un portrait de Montferrand..... 0.40
RIS ET CROQUIS, historiettes, fantaisies et nouvelles, par C. M. Ducharme..... 0.50	L'ENFANT MYSTÉRIeux, roman canadien, par Eugène Dick..... 0.50
ALBERT OU L'ORPHELIN CATHOLIQUE, par A. Thomas. L'auteur, sous forme de roman très attachant, prend la défense des croyances et pratiques catholiques contre les préjugés et les calomnies protestantes. C'est en même temps un récit plein d'intérêt et un ouvrage de controverse très solide et bien écrit..... 0.50	L'USURPATEUR, grand roman de la vie réelle, en trois parties, 460 pages..... 0.40
CUISINIÈRE CANADIENNE (nouvelle), contenant tout ce qu'il est nécessaire de savoir dans un ménage, tel que l'achat des diverses sortes de denrées; les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces, la pâtisserie, les gelées, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes; poissons, volailles, gibier, œufs, légumes, salades, etc., différentes recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc., un volume, élégamment relié en toile..... 0.50	LE SUCCÈS DU SALON, chansonnier avec musique..... 0.35
LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE, ou le Mystère de la Statue de Bronze, roman par L. B..... 0.50	L'ALBUM DU CHANTEUR, nouvelles romances et chansons, avec musique..... 0.35
GUSTAVE OU UN HÉROS CANADIEN, un charmant épisode du pays.. 0.50	LE PLAISIR AU SALON, romances et chansons nouvelles, avec musique..... 0.35
LES BASTONNAIS, ce célèbre ouvrage en nouvelle édition de luxe... 0.50	ARMAND DURAND ou la Promesse Accomplie, roman canadien par Mme Leprohon..... 0.30
VIES DES SAINTS pour tous les jours de l'année, beau volume avec 368 gravures..... 1.00	LE MANOIR DE VILLERAY, roman canadien par Mme Leprohon.. 0.30
HISTOIRE NATURELLE, extraite de Buffon et de Lacépède, grand volume avec 200 gravures..... 1.00	UNE APPARITION, épisode de l'émigration irlandaise au Canada, par Eraste d'Orsonnens..... 0.30
DICIONNAIRE COMPLET ILLUSTRÉ de la langue française, par P. Larousse. 1144 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada. Fort volume, relié..... 1.00	CHANSONS COMIQUES, nouveau recueil contenant des romances, chansonnettes, etc., etc., avec musique, par J. A. Blondin..... 0.30
	FÉLIX POUTRÉ, ou Échappé de la Potence. Souvenirs d'un prisonnier d'État en 1837..... 0.25
	VIE DE NAPOLEÓN Ier, ou entretiens de Maître Pierre sur l'histoire du grand Empereur, recueillis par Marco de Saint-Hilaire. 288 pages..... 0.25
	LE CHEMIN DES LARMES, roman à sensation..... 0.25

HATEZ-VOUS ! HATEZ-VOUS !

"L'AMI DU LECTEUR", Montréal.

**PILULES DE NOIX LONGUES
McGALE POUR
AFFECTIONS BILIEUSES &c.**

Guérissent :

**MAL DE TÊTE,
CONSTIPATION,
DYSPEPSIE,
INDIGESTION,
JAUNISSE,
BILE, et tous
DERANGEMENTS**

résultant d'un estomac en-
crassé et en désordre.

Pour la guérison certaine de toutes les af-
fections bilieuses, Torpeur du Foie,
Maux de Tête, Indigestions, Etourdisse-
ments, et de tous les malaises causés
par le mauvais fonctionnement de
l'estomac



CES PILULES sont fortement recommandées comme étant un des plus sûres et plus efficaces remèdes contre les maladies mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

LES PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES de McGALE sont préparées avec soin, avec un extrait concentré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux, de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomachiques jusqu'à présent offertes au public.

Nos anciens Canadiens-français faisaient usage de la noix longue avant sa maturité. Ils l'employaient en CONFITURE contre la constipation habituelle. Mais le grand inconvénient était l'obligation de faire, avec des noix vertes et fraîches, cette préparation qui, faite en quantité, perdait toute sa force et devenait inutile. La science a depuis découvert un extrait de cette noix, qui se conserve intact dans tous les climats.

C'est de cet extrait que sont composées les Pilules de Noix Longues de McGale.

25 cts la boîte ; 5 boîtes, \$1.00 — franco par la poste

B. E. McGale, Chimiste, MONTREAL.



GRATIS.

Nous donnerons une magnifique montre, à face découverte avec boîtier en nickel poli, bord orné, les aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à renouveau et avec véritable mouvement Américain, à une personne qui voudra seulement que 2 douzaines de Médallions en Parfums, à 10c. pièce. Ce Parfums est quel-
que chose de tout à fait nouveau. Il est solide, sous forme de fils Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfums étant solide peut durer des années. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfums. Venez-le, rendez-nous l'argent et nous vous enverrons la montre gratuitement. La Cie. Parfums, boîte 441, Toronto.



Teintures Turques

... SONT ...

LES MEILLEURES POUR TEINDRE

LES LAINAGES, LES COTONNADES
ET LES ETOFFES MIXTES

Lisez ce que les Sœurs de la Miséricorde en disent.

MM. BRAYLEY, SONS & Co., Montréal.

Montréal, 1er Mars 1899.

Messieurs, — Nous avons employé longtemps les "Teintures Turques" et toujours avec la plus complète satisfaction. Les couleurs ne sont pas seulement belles et brillantes, mais elles sont durables et les tissus colorés (coton, soie et laine) ne sont pas le moins de l'endommagés. C'est avec beaucoup de satisfaction que nous recommandons ces teintures.

LES SŒURS DE LA MISÉRICORDE.

Ces teintures ne coûtent pas plus que les autres et nous les garantissons. Demandez par carte-postale un échantillon et un livre d'instructions.

**BRAYLEY, SONS & CO.,
58 Rue Wellington, MONTREAL.**

**Restaurateur
... de Robson**

Plus de Cheveux gris

Voulez-vous donner à vos che-
veux gris le NOIR de leurs
jeunes années, faites usage du
RESTAURATEUR de Robson,
préparation par excellence.

En vente partout, 50c la bouteille.

PROPRIÉTAIRE

**J. T. GAUDET, Pharmacien,
JOLIETTE, P. Q.**



HUILE DE MORGAN

POUR

HOMMES, CHEVAUX et BÊTES à CORNES

POUR ÉPARVIN. Pour éparvin d'os ou de sang, nous recommandons de panser avec de l'huile, en premier. Après, faites usage de l'huile deux fois par jour pendant quelques jours. Après que vous aurez fini l'usage de l'huile appliquez de l'huile d'olive pour guérir la plaie.

POUR BLESSURES PAR LE HARNAIS. Appliquez une petite quantité de l'huile sur la blessure pour une guérison certaine.

POUR ENFLURE. Frottez bien l'enflure avant de faire usage de l'huile.

POUR ÉCLISSE. Servez-vous de l'huile de la même manière que pour l'éparvin d'os et de sang.

MAL D'ÉPAULE. Faites usage de l'huile sur la partie où se trouve le mal. Faites attention de ne pas trop l'étendre.

POUR CRAMPONNURES. Appliquez un peu d'huile pour quelques jours et elles seront guéries.

POUR COURBES. Faites usage de l'huile sur la courbe, appliquez un bandage un peu serré après l'application de l'huile et vous serez certain d'une guérison.

POUR CREVASSES. Lavez les pattes du cheval avec du savon de Castille, essuyez-les, ensuite faites application de l'huile, et dans les cas sévères, faites usage de la poudre de condition Universal et vous êtes certain d'une guérison.

JOINTURES ROIDES. Frottez la jointure avant d'appliquer de l'huile que vous userez tant que vous n'aurez pas obtenu une guérison.

POUR LA GOURME. Appliquez de l'huile à l'extérieur, trois fois par jour, lorsque vous aurez blessé le cheval, vous serez certain d'une guérison.

POUR BRULURES. Faites usage d'une petite quantité de l'huile sur la partie brûlée, deux ou trois fois par jour, et vous serez certain d'une guérison.

POUR LES CORNS. Après avoir ôté le fer du cheval vous lui plainerez la corne bien mince, vous verrez une petite tache rouge sous le fer, et vous appliquerez de l'huile trois fois par jour, pendant plusieurs jours; en suivant cette direction vous êtes certain d'une guérison.

POUR MALADIES DE PIED. Levez la patte du cheval et versez de l'huile dans le pied, et tenez la jusqu'à ce que l'huile ait pénétré dans la corne. Vous voyez souvent des chevaux qui boient à cause de la fièvre qu'ils ont dans les pattes, et de la corne trop sèche; l'usage de l'huile apportera une guérison dans ces cas.

POUR TUMEUR SUR LES PATTES. Faites usage de l'huile comme pour les éparvins.

PUFF SUR LES PATTES. Appliquez de l'huile sur les pattes blessées avec de l'huile; si c'est possible faites usage de l'huile deux ou trois fois par jour.

... POUR BÊTES A CORNES ...

POUR LES VACHES QUI ONT MAL AUX TRAYONS. Appliquez de l'huile deux fois par jour pendant deux ou trois jours, et elles seront guéries.

POUR MAL DE CORNES. Appliquez l'huile sur les cornes et versez-en une petite quantité entre les cornes et et elles seront guéries.

POUR COUPURE, DÉCHIRURE, BOITURE, ENFLURE, BRULURE. Appliquez l'huile comme pour les chevaux.

En vente partout. Pour brochures et autres informations, s'adresser à

Prix 25 et 50 cents la Bouteille.

LANE MEDICINE CO., MONTREAL.

SPRUCINE
FOR
COUGHS & C.

GUERIT :

**La Grippe,
Le Rhume,
L'Enrouement,
Le Croup,
L'Asthme,
La Coqueluche,
Etc.**

La Toux Consomptive Arrêtée

Et un soulagement procuré
par son usage.

SPRUCINE

PRÉPARATION VÉRITABLE DE ...

**Gomme d'Épinette, de Cerisier
Sauvage et de Marrube (Horum)**

Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe, de l'Asthme et de tous les maux de Gorge et de Poumons. Pris avec de l'huile de Foie de Morue dès le début de la Consommation, on trouvera ce remède d'une valeur sans égale.

Une des meilleures préparations qui aient jusqu'ici été présentées au public pour le soulagement immédiat et la guérison de la Toux, du Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe, de l'Asthme et de tous les maux de Gorge et de Poumons. Pris avec de l'huile de Foie de Morue dès le début de la Consommation, on trouvera ce remède d'une valeur sans égale.

Les propriétés médicinales de la GOMME D'ÉPINETTE, du CERISIER SAUVAGE et du MARRUBE (Horum), sont depuis longtemps si bien connues comme étant les meilleurs agents curatifs dans les maladies de la Gorge et des Poumons qu'il est inutile de les énumérer ici. Qu'il suffise de dire que la SPRUCINE est un mélange véritable de ces TROIS substances sous la forme d'un Elixir agréable au goût.

Dans les cas de Toux obstinées et de Consommation Pulmonaire, etc., où les médecins ordonnent l'huile de Foie de Morue, on trouvera très avantageux d'y ajouter une dose de SPRUCINE, qui rendra l'huile plus agréable à prendre et plus efficace.

La SPRUCINE est mise en bouteille de 25 et de 50 centins.

Marque de Fabrique Enregistrée.

B. E. McGale, Chimiste,

MONTREAL.



Plus de Cinquante Années Dans le
de Succès sans Limites . Soulagement
Enfants

SIROP DES ENFANTS

— DU —

DR J. EMERY CODERRE

Le plus sur et le meilleur des sirops
calmants pour soulager :

*Douleurs de la Dentition, Coliques,
Crampes des Intestins,
Diarrhée, Insomnie, Toux, etc., etc.*

Permettez-nous de vous demander d'être très vigilants quand vous achetez le SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE et de voir à ce que vous ayez le véritable. Chaque enveloppe de bouteille porte son portrait et sa signature.

MERES ET NOURRICES !

Lisez avec soin les avantages que le Sirop de Coderre a surtout autre Sirop Calmant ou Cordial offert pour les maladies des enfants

- LE SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE est préparé avec soin, suivant la formule du Dr Coderre, et a été employé par lui dans sa pratique privée pendant des années, ayant au-delà de 50 ans d'expérience.
- LE SIROP DE CODERRE est hautement recommandé par les Professeurs de la Faculté de Médecine du Collège Victoria, Montréal.
- LE SIROP DE CODERRE est parfaitement sûr et peut être administré sans aucun danger contre les maladies pour lesquelles il est recommandé.
- LE SIROP DE CODERRE est exempt de tout repos ou de substances désagréables.
- LE SIROP DE CODERRE guérit les Coliques et les douleurs de la dentition.
- LE SIROP DE CODERRE guérira la diarrhée des enfants et les irrégularités des intestins causées par la dentition.

Lisez ce que la profession médicale en dit.

Nous soussignés, Médecins, après avoir pris communication de la composition du SIROP DES ENFANTS, certifions que ce Sirop est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies des enfants, telles que : — Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.

- E. H. TRUDEL, M. D., Professeur d'accouchements et des Maladies des Femmes et des Enfants.
- J. B. BIBAUD, M. D., Professeur d'Anatomie.
- P. MUNROK, M. D., Professeur de Chirurgie et de Clinique Chirurgicale.
- P. BEAUBIEN, M. D., Professeur de Pathologie interne et de Clinique Médicale.
- TH. E. D'ODET D'ORSONNENS, M. D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.
- HECTOR PRIJETTIER, M. D., Professeur d'Institute de Médecine.

- A. B. CRAIG, M. D. Professeur de Médecine Légale et de Botanique.
- A. T. BROSSEAU, M. D., Professeur de Botanique.
- G. O. BRAUDRY, Démonstrateur d'Anatomie.
- L. B. DUROCHER, M. D.
- O. RAYMOND, M. D.
- D. W. ARCHAMBAULT, M. D.
- A. P. DEL VECCHIO, M. D.
- ALEX. GERMAIN, M. D.
- ELZEAR PAQUIN, M. D.
- J. A. ROY, M. D.